



**Mémoire Présenté**

**par : SOKO INI**

**DJIMADA, Casimir**

**UNIVERSITE DE  
NGAOUNDERE**

**FACULTE DES ARTS, LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES**

**SITES D'OCCUPATION ANCIENNE DANS  
LA VINA (ADAMAOUA/NORD CAMEROUN):  
ETUDE ARCHEOLOGIQUE**

---

**Annee Academique: 2007/2008**

**UNIVERSITE DE NGAOUNDERE  
THE UNIVERSITY OF NGAOUNDERE**

**FACULTE DES ARTS, LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES**



**FACULTY OF ARTS, LETTRES  
AND SOCIAL SCIENCES**

**DEPARTEMENT D'HISTOIRE**

**DEPARTMENT OF HISTORY**



**SITES D'OCCUPATION ANCIENNE DANS  
LA VINA (ADAMAOUA/NORD CAMEROUN):  
ETUDE ARCHEOLOGIQUE**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme  
d'Etudes Approfondies (DEA) d'Histoire**

**Par  
SOKO INI DJIMADA Casimir  
Titulaire d'une Maîtrise d'Histoire**

**Sous la direction de  
NIZÉSÉTÉ Bienvenu Denis  
Chargé de cours**

**Sous la supervision de  
HAMADOU ADAMA  
Maître de Conférences**

**Année académique : 2007-2008**

05.05.01

SOK

14662

1 MAR. 2010

05.05.01

SOK

14662

**UNIVERSITE DE NGAOUNDERE**  
**THE UNIVERSITY OF NGAOUNDERE**

**FACULTE DES ARTS, LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES**



**FACULTY OF ARTS, LETTERS  
AND SOCIAL SCIENCES**

**DEPARTEMENT D'HISTOIRE**

**DEPARTMENT OF HISTORY**

**SITES D'OCCUPATION ANCIENNE DANS  
LA VINA (ADAMAOUA/NORD CAMEROÛN):  
ETUDE ARCHEOLOGIQUE**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme  
d'Etudes Approfondies (DEA) d'Histoire**

**Par**  
**SOKO INI DJIMADA Casimir**  
**Titulaire d'une Maîtrise d'Histoire**

**Sous la direction de**  
**NIZÉSÉTÉ Bienvenu Denis**  
**Chargé de cours**

**Sous la supervision de**  
**HAMADOU ADAMA**  
**Maître de Conférences**

**Année académique : 2007-2008**

## RESUME

Lorsqu'on remonte au-delà d'une certaine période du passé africain en particulier et de l'humanité en général, la rédaction de l'histoire pose un sérieux problème. Ceci est vrai dans la mesure où la préhistoire reste une période obscure que les données écrites ne peuvent pas éclairer. L'archéologie reste par conséquent un pont pouvant nous permettre d'accéder à ce passé. C'est dans cette logique que s'inscrit le thème qui fait l'objet de ce mémoire intitulé « **Sites d'occupation ancienne dans la Vina (Adamaoua/Nord Cameroun) : étude archéologique** ». Il est question dans ce travail de voir dans quelle mesure et en quoi l'étude archéologique des sites d'occupation ancienne de la Vina peut-elle contribuer à la connaissance et à la rédaction de l'histoire de cette localité? Ce mémoire se structure en deux grandes parties à savoir le projet de thèse d'une part et l'aspect développé d'autre part. Dans le but d'apporter des éléments de compréhension à ce problème posé, nous faisons recours à une méthodologie appropriée à la recherche archéologique.

Les sources utilisées ici sont les sources écrites, les sources orales, les sources iconographiques et les sources matérielles ou archéologiques. La collecte des données en ce qui concerne les sources écrites a eu lieu dans les bibliothèques de certaines Universités du Cameroun à savoir l'Université de Ngaoundéré et l'Université de Yaoundé I. Pour ce qui est des sources orales, elles ont été obtenues à la suite des enquêtes orales effectuées principalement à Ngaoundéré et ses environs (*Biskewal*). Les sources archéologiques quant à elles ont été obtenues à la suite des ramassages en surface que nous avons conduit sur les sites de *Ngaw Pak Hay*, *Ngaw Say* et *Ngaw Bélè*. Elles sont constituées en grande partie des tessons de céramique qui seront profondément étudiés dans la suite de nos travaux en Thèse.

Les travaux entrepris dans le cadre de ce Mémoire nous ont permis de réaliser que les principaux sites archéologiques étudiés sont menacés de destruction sous la double action combinée des phénomènes anthropique et naturel. D'une part, nous avons l'action de l'homme à travers les travaux champêtres, les chantiers de construction et bien d'autres entreprises. D'autre part, les phénomènes naturels tels que l'érosion et l'acidité du sol. Tous ces facteurs mettent en péril les sites archéologiques qu'il importe de sauver avant que l'irréparable ne soit fait. C'est à ce titre que nous avons proposé quelques solutions pour y faire face. Elles passent par la sensibilisation du public sur l'importance de la préservation du patrimoine archéologique ; la mise sur pieds des musées ; l'entreprise des fouilles de sauvetage avant la réalisation des grands chantiers (routes et autres). Il importe également pour le gouvernement Camerounais d'adopter des mesures et de mettre tout en œuvre pour la conservation de notre patrimoine archéologique si important pour l'humanité toute entière.



La rédaction de ce mémoire a entièrement été subventionnée par le CODESRIA (Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique) ceci dans le cadre du Programme des Petites Subventions pour la rédaction des Mémoires et Thèses (2008).

Nous saisissons par conséquent cette opportunité pour adresser nos sincères remerciements au CODESRIA qui a bien voulu nous faire confiance dans cette entreprise scientifique.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## SOMMAIRE

<b>Rubriques</b>	<b>Pages</b>
DEDICACE .....	...iii
REMERCIEMENTS .....	...iv
LISTE DES ABREVIATIONS .....	...v
LISTE DES ILLUSTRATIONS .....	...vi
<b>PREMIERE PARTIE : PROJET DE THESE .....</b>	<b>...1</b>
I- PRESENTATION DU SUJET .....	...2
II- CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL .....	...3
III- CADRE GEOGRAPHIQUE ET IMPLICATIONS ARCHEOLOGIQUES .....	...5
IV- CADRE HUMAIN ET IMPLICATIONS ARCHEOLOGIQUES .....	...7
V- INTERET DE L'ETUDE .....	...9
VI- REVUE DE LA LITTERATURE .....	...10
VII- PROBLEMATIQUE .....	...12
VIII- OBJECTIFS DE L'ETUDE .....	...12
IX- METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE .....	...13
A- Sources écrites .....	...13
B- Sources orales .....	...13
C- Sources matérielles .....	...14
1- La prospection archéologique .....	...15
2- Le sondage archéologique .....	...15
3- La fouille archéologique .....	...15
4- Traitement et analyse des données matérielles .....	...15
D- Les sources iconographiques .....	...15
X- RESULTATS ESCOMPTES .....	...16
XI- PROJET DE CHRONOGRAMME .....	...17
XII- PROJET DE PLAN PROVISoire .....	...18
XIII- SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	...20
<b>DEUXIEME PARTIE : ASPECT DEVELOPPE .....</b>	<b>...29</b>
<b>MENACÉS SUR LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE DE LA VINA, ET</b>	
<b>MESURES DE PROTECTION .....</b>	<b>...29</b>

RESUME.....	30
ABSTRACT.....	31
CARTE DE LOCALISATION.....	32
INTRODUCTION.....	33
<b>I- POTENTIALITES ARCHEOLOGIQUES ET PRESENTATION DES PRINCIPAUX SITES ETUDIES DANS LA VINA.....</b>	<b>33</b>
A- Potentialités archéologiques.....	33
B- Présentation de quelques sites.....	34
1- Ngaw Pak Hay.....	34
2- Ngaw Say.....	34
3- Ngaw Bélé.....	35
<b>II- MENACES SUR LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE DANS LA VINA.....</b>	<b>35</b>
A- Menaces humaines.....	36
1- Les travaux de construction.....	36
2- L'agriculture et les feux de brousse.....	37
3- Pillage et trafic.....	38
B- Menaces naturelles.....	38
1- L'érosion.....	38
2- composition du sol.....	39
<b>III- QUELQUES MESURES DE PROTECTION DU PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE.....</b>	<b>39</b>
A- Entreprises des fouilles de sauvetage.....	39
B- Création des musées et sensibilisation du public.....	40
CONCLUSION.....	42
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>43</b>
I- LISTE DES INFORMATEURS.....	43
II- OUVRAGES.....	44
III- CHAPITRES DE REVUES ET D'OUVRAGES.....	44
IV- RAPPORTS ET MEMOIRES.....	45
ANNEXES.....	47

# DÉDICACE

À

Mon père Djimada Roger

Ma défunte mère Nodjikoimbai Hélène

Ma belle mère Mbitom Marcelline

**Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude**

## REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce à la participation directe ou indirecte de plusieurs personnes. A cet effet, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à l'entreprendre.

Mes remerciements vont tout d'abord à l'endroit du directeur de ce mémoire Nizésété Bienvenu Denis qui a bien voulu continuer à guider mes pas dans la recherche. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

Mes remerciements s'adressent également au professeur Hamadou Adama, qui assuré la supervision scientifique de ce travail. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

Je pense également à tous les enseignants du département d'histoire qui depuis le niveau I ont contribué à ma formation. Il s'agit notamment du professeur Saibou Issa, des docteurs Taguem Fah Gilbert, Mokam David, Mbengué Nguimé Martin.

Nous adressons notre profonde gratitude au CODESRIA (Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique) qui a bien voulu financer les dépenses relatives à cette entreprise scientifique, ceci au compte du Programme de Petites Subventions pour la rédaction des Mémoires et Thèses.

Mes remerciements vont également à l'endroit des membres de ma famille qui ont contribué financièrement, matériellement et moralement pour la réalisation de ce travail. Je pense notamment à mes oncles Nerabe Abel, Ndjerassem Manass, Tite Bedoumra, Mbaim et Ngoupou René pour leurs soutiens permanents. Je ne saurais oublier le soutien moral apporté par mes frères Serge, Hermann, Guy, Fabien, Aurlus.

Je n'oublie pas tous mes camarades de promotion avec qui j'ai eu des échanges importants pour la réalisation de ce travail. Il s'agit en particulier de Seleck Hermione, Mbezele Parfait, Nganguéle Moussa, Hakou Diane, Eboumbou Béatrice, Djoubérou Narcisse et Aichatou Akoum.

Je pense enfin à mes amis et connaissances pour leurs contributions multiformes à la production de ce mémoire. Il s'agit de : Zobo Isabelle Valery à qui j'adresse un merci particulier pour sa présence permanente, son soutien financier, matériel et moral ; Voussou Germain pour son soutien sans faille, Mandeng Bertrand pour son soutien matériel, Mbengono Edwige, Saoungoumi Rodrigue, et tous ceux donc les noms ne figurent pas ici.

## **LISTE DES ABREVIATIONS**

ICOM : International Council of Museum

ICOMOS: International Council on Monument and Sites

ICAHM : International Committee on Archaeological Heritage Management

IRD: Institut pour la Recherche et le Développement

ORSTOM : Office des Recherches Scientifiques d'Outre Mer

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

<b>Photos</b>	<b>Pages</b>
Photo 1 : vue du mont Ngaw Pak Hay.....	34
Photo 2 : vue du mont Ngaw Pak Hay.....	34
Photo 3 : vue du mont Ngaw Say.....	35
Photo 4 : vue du mont Ngaw Say.....	35
Photo 5 : dégradation progressive et alarmante de Ngaw Bélé.....	35
Photo 6 : dégradation progressive et alarmante de Ngaw Bélé .....	35
Photo 7 : destruction anarchique de Ngaw Bélé en vue du ravitaillement des chantiers de construction.....	36
Photo 8 : destruction anarchique de Ngaw Bélé en vue du ravitaillement des chantiers de construction.....	36
Photo 9 : champ de maïs aux abords de Ngaw Say .....	37
Photo 10 : champ de maïs aux abords de Ngaw Say.....	37
Photo 11 : impact de l'érosion sur le mont Ngaw Say.....	39
Photo 12 : impact de l'érosion sur le mont Ngaw Say.....	39.

**PREMIERE PARTIE**

**PROJET DE THESE**

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

## I- PRESENTATION DU SUJET

Il importe au préalable de présenter les principales motivations qui nous ont amené à choisir ce sujet intitulé « sites d'occupation ancienne dans la Vina : étude archéologique ».

Les différents sites d'étude sont situés dans la province de l'Adamaoua et plus précisément dans le département de la Vina qui a pour chef-lieu Ngaoundéré. Trois principales motivations ont conduit au choix de ce terrain d'étude.

Premièrement, plusieurs sites ont été inventoriés dans ce département et attendent d'être étudiés pour ceux qui ne l'ont pas encore été. Certains sites à l'instar des monts Ngaw Pak Hay et Ngaw Say ont été selon Eldridge Mohammadou<sup>1</sup>, des lieux de refuge par excellence pour les populations locales durant les périodes de guerres tribales. Ils représentent donc des hauts lieux de mémoire pour certains peuples à l'instar des Mbum. A propos du choix des sites justement, Louis Frédéric constate que:

« Trois impératifs guident l'homme dans son établissement: des sites offrant des abris sûrs, des terres facilement cultivables et des points d'eau potables. L'archéologue à la recherche d'un site devra toujours se poser la question suivante : pourquoi les hommes auraient ils intérêt à s'installer à cet endroit<sup>2</sup> ? »

A cet effet, les sites que nous avons principalement ciblés pour ce travail sont susceptibles de nous fournir des indices nouveaux et importants pour la rédaction de l'histoire locale. Par ailleurs, le département de la Vina contrairement aux autres est pratiquement délaissé par la recherche archéologique et pourtant il constitue une région importante pour les recherches concernant l'âge du fer (post néolithique) et les périodes protohistoriques<sup>3</sup>. Il est par conséquent important d'entreprendre et d'accentuer la recherche archéologique dans la Vina qui préserve encore dans son sol une partie importante de l'histoire locale. Par ailleurs, suite aux différentes descentes effectuées sur le terrain, nous avons constaté que les principaux sites étudiés sont menacés de destruction sous l'action combinée des phénomènes anthropiques (agriculture...) et naturels (érosion...) Il importe donc d'y entreprendre le plus tôt possible des fouilles de sauvetage avant que l'irréparable ne survienne.

Le sujet que nous abordons ici s'inscrit principalement dans le domaine de l'archéologie. Il s'intéresse davantage à l'étude des sites d'occupation ancienne dans le département de la Vina, l'un des quatre départements de la province de l'Adamaoua. De nos

---

<sup>1</sup> Mohammadou Eldridge, 1990, *Traditions historiques des peuples du Cameroun central : Mberé et Mbum Tikar*, Japan, ILCAA, v.1, p.92.

<sup>2</sup> Frédéric Louis, 1978, *Manuel pratique d'archéologie*, Paris, Robert Laffont, p.54 -55.

<sup>3</sup> Marliac Alain, 1978, « Notes de présentation d'objets lithiques et céramiques de la région de Banyo (Adamaoua) au Cameroun, *Cahier ORSTOM*, Série Sciences Humaines, Vol. XI. P.353.

jours, plusieurs sites ont déjà été identifiés dans cette région du Cameroun. Dans le cadre spécifique de ce travail, nous nous intéressons aux suivants: le mont Ngaoundéré, le mont Ngaw Pak Hay, le mont Ngaw Hora, le mont Ngaw Bélè et le mont Ngaw Say. Ils sont situés à la périphérie de la ville de Ngaoundéré. Ngaw Pak Hay, Ngaw Say et Ngaw Bélè sont situés à 15 kilomètres de la ville de Ngaoundéré en allant vers Bélel, plus précisément dans une petite localité appelé Biskewal. Quant à Ngaw Hora, il est situé derrière le quartier Gada Mabanga. Le mont Ngaoundéré se retrouve au quartier Bamnyanga. A travers cette étude, nous voulons apporter des éléments nouveaux pour la compréhension du passé de la région grâce à la production des sources archéologiques indispensables pour la rédaction de l'histoire.

## II- CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

Pour une bonne compréhension de cette étude, il importe de mettre en évidence l'apport de l'archéologie à l'histoire. L'archéologie est définie par Annette Laming Emperaire comme étant «l'appréhension du passé de l'humanité à travers ses vestiges matériels<sup>4</sup>». Pour Louis Frédéric, cette discipline est perçue comme:

« La science de l'humanité disparue. La science qui se propose d'étudier tous les documents de quelque nature qu'ils soient, pouvant apporter quelque lumière sur le passé de l'humanité. Etude essentiellement humaine, l'archéologie n'est pas la science des vieilles pierres, car si elle étudie celles-ci, c'est surtout pour y trouver une présence humaine. Discipline de synthèse, définir l'archéologie en un mot est difficile. Son principal but peut se resumer en posant la question suivante : comment vivaient, que pensaient nos ancêtres? »<sup>5</sup>

Ce passé généralement enfoui sous terre représente une partie considérable de l'histoire universelle qu'il importe d'appréhender. Ceci est possible grâce à l'archéologie qui intègre plusieurs disciplines voisines (géographie, physique, botanique, anthropologie, sociologie...) pour résoudre des questions en rapport avec l'homme et son environnement. Cette démarche particulière s'appuie sur la présence des traces, des empreintes et des objets muets. Une période importante de l'histoire à savoir la préhistoire reste marquée par l'absence de documents écrits. L'insertion de la pratique archéologique dans ce domaine de recherche reste à ce titre le seul moyen capable d'édifier la communauté scientifique sur cette époque obscure du passé. Dans cette optique, la démarche archéologique met à la disposition du chercheur des données lui permettant d'analyser, de reconstituer et d'interpréter le passé d'un peuple ou d'une région. Jean Devisse déclare à propos:

<sup>4</sup> Laming Emperaire Annette, 1963, *Archéologie préhistorique*, Paris, Seuil, p.8.

<sup>5</sup> Frédéric Louis, 1978, pp.20-21.

« Dans un contexte historique où l'archéologie est le seul pourvoyeur de sources relatives à des millénaires du passé africain, il n'est pas possible de la réduire au rôle de simple science auxiliaire...sans l'archéologie, il n'y aura jamais d'histoire, passé, par régression le cap des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles...un historien que l'on prive de l'archéologie en Afrique, est aveugle et sourd à l'essentiel du passé de ce continent; un archéologue qui perd de vue les objectifs de l'historien cesse vite d'être en contact avec la «demande d'histoire» des peuples d'Afrique »<sup>6</sup>.

Limitées dans le temps, les sources écrites et orales ne peuvent pas remonter au-delà d'une certaine période du passé de l'humanité. L'archéologie reste par conséquent le seul moyen pouvant nous connecter aux périodes antérieures. Ceci est devenu une évidence dans la mesure où selon Jean Devisse: «l'apparition des méthodes modernes de datation liées à la recherche archéologique nous a permis, depuis quelques décennies, de remonter le temps à la recherche des premières formes de vies humaines<sup>7</sup>». Cependant, l'importance de l'archéologie est souvent remise en cause par des gens qui se demandent quel intérêt y'aurait-il à connaître le passé? Alain Marliac<sup>8</sup> déclare à propos qu'il semble le plus souvent incongru de rapprocher les mots « archéologie » et « développement ». L'un évoque presque manifestement une « science inutile », un dédale de choses mortes, périmées voire caduques, l'autre des problèmes majeurs, immédiats, fondamentaux et sérieux. C'est en tout cas souvent le sentiment éprouvé par les archéologues qui sollicitent l'appui soit des gouvernements, soit des institutions de recherches nationales et internationales pour engager des fouilles de sauvetage sur des sites menacés de destruction, ou sur des sites normalement programmés pour répondre à des questions précises sur le passé.

Au-delà de tout ce qui précède, il est donc possible d'affirmer avec aisance que l'archéologie est d'un apport crucial pour l'histoire et ne saurait se dissocier de cette discipline malgré les préjugés qui lui sont collés. La recherche archéologique en soit se fait sur des sites bien définis et emploie une démarche spécifique.

Un site archéologique est un espace où l'on peut retrouver associés des artefacts des structures caractéristiques des restes minéraux et organiques. Il s'agit en effet des lieux où des traces significatives d'activités humaines peuvent être identifiées. Ainsi, un village ou une ville est un site. Pareillement, un espace où sont éparpillés des pièces lithiques, des fragments

---

<sup>6</sup> Devisse Jean, « Apport de l'archéologie à l'historien de l'Afrique » in Essomba Joseph-Marie (éd), 1992, *L'Archéologie au Cameroun. Actes du colloque international sur l'archéologie camerounaise, Yaoundé, 6-9/1/1986*, Paris, Karthala, pp. 14-34.

<sup>7</sup> Devisse Jean, 1992, p.14.

<sup>8</sup> Marliac Alain, 1997, « Archaeology and development: a difficult dialogue », in *International Journal of history and archaeology*, I, no 4, 323-337.

de poterie pourrait représenter un site. C'est par conséquent un espace sur lequel les traces du passage de l'homme sont visibles.

### III- CADRE GEOGRAPHIQUE ET IMPLICATIONS ARCHEOLOGIQUES

L'implantation humaine dans un espace donné a souvent été influencée par le milieu physique dans la plupart des cas. Ce processus tient compte des conditions de vie et des potentialités que l'homme peut obtenir du milieu en question pour son épanouissement. Les hommes ne s'installent donc pas dans un endroit au hasard. Nizésété Bienvenu Denis note à propos :

Qu'ils y recherchent les ressources végétales, animales. Les forêts et les savanes abritent des populations animales et végétales d'une grande hétérogénéité. Arbres et arbustes offrent le bois de chauffage, feuilles et baies comestibles, écorces et sèves médicamenteuses...les cours d'eau procurent eau potable, poissons...Les bêtes sauvages fournissent viande fraîche, graisse, peaux, os et « trophées » pour regalia. Dans les sites hospitaliers, il exploite les terres arables, fertiles, les pâturages, les roches etc. A cet effet, le relief, la qualité de la terre, la flore, la faune, le réseau hydrographique jouent un rôle majeur dans la fondation d'un village<sup>9</sup>.

Selon cette logique, il est donc aisé de comprendre le processus d'implantation des populations dans les différentes régions de la province de l'Adamaoua. Le département de la Vina créé en 1983 a une superficie estimée à 18487 kilomètres carrés. Il est délimité par les départements du Mayo, du Mbéré, du Djerem, du Faro et Deo et enfin du Faro<sup>10</sup>. Il est subdivisé en trois arrondissements à savoir l'arrondissement de Mbé, l'arrondissement de Bélel et celui de Ngaoundéré. Pour mieux saisir cette étude physique du département de la Vina, il importe de l'inscrire dans le grand ensemble de l'Adamaoua.

L'Adamaoua présente un relief non uniforme et varié. Une étude approfondie de ce relief est parvenu à mettre en évidence des hauts plateaux (Tchabal Mbado), des fossés (fossé de la Mbéré), des dômes et des pitons (Tchabal Gandaba)<sup>11</sup>. Par ailleurs, on retrouve également dans cette région des abris sous roche. Durant les grandes périodes de guerres tribales, les populations se servaient de ces sites qui représentaient des endroits stratégiques pour se défendre et se mettre à l'abri de l'ennemi. C'est le cas spécifique des Mboum qui ont vécu

---

<sup>9</sup> Nizésété Bienvenu Denis, (en voie de publication) *Les métiers du feu dans l'Adamaoua : les données de l'archéologie et de l'ethnoarchéologie*. Document inédit.

<sup>10</sup> Esse Ndeng Maximilien Pierre, 1998, « pluri-territorialité et disponibilité des ressources, un problème pour le contrôle de l'espace dans la Vina », mémoire de DEA de Géographie, Université de Ngaoundéré, p.8.

<sup>11</sup> Bring, 1997, « Variabilité pluviométrique sur le plateau de l'Adamaoua et son incidence sur les calendriers agro-pastoraux », Mémoire de Maitrise de Géographie, Université de Ngaoundéré, pp.16-17.

dans plusieurs de ces abris<sup>12</sup>. A titre d'exemple, des abris sous roche localisés sur le mont Ngaoundéré avec des témoins matériels (meules, tessons de céramique) prouvent l'occupation ancienne de ces sites. Le relief de la Vina présente des atouts ayant favorisé l'implantation humaine.

En ce qui concerne les sols, ils sont de type ferralitique<sup>13</sup>. On retrouve davantage ce type de sols sur les vieux basaltes du plateau à des pâturages extensifs ainsi qu'au sommet des plateaux où le drainage se fait avec plus de facilité. Par ailleurs, il existe également des sols de type ferrugineux. Ceux-ci sont généralement perméables et ont la capacité de retenir moyennement de l'eau. Bien plus, on retrouve dans cette région des sols hydromorphes. Ce type de sols favorise la croissance de la végétation même pendant la saison sèche. Cette propriété est donc favorable pour l'élevage des bovins et est susceptible d'avoir favorisé l'implantation des éleveurs dans la région<sup>14</sup>.

La végétation à l'instar du relief et des sols représente également un facteur important dans le processus d'implantation humaine. Elle est constituée de savane arbustive et arborée<sup>15</sup>. Ce sont des savanes d'altitude situées entre 900 et 1500 mètres. Elles sont fortement dégradées par les phénomènes anthropiques (pâturages, agriculture, feux de brousse). Les arbres caractéristiques de cette région sont *Daniellia oliveri*, *Lophira lanceolata*. Certaines espèces sont abondantes. C'est l'exemple du *Terminalia laxiflora*, *Terminalia macroptera*. Les espèces plus dispersées sont *Combretum molle*, *Entada abyssinica*.<sup>16</sup> La flore herbacée est largement influencée par les pâturages. Elle dépend également de la répartition du peuplement humain, du régime d'élevage et de la topographie. Ici les faciès sont significatifs vers Ngaoundéré, Tibati et Banyo. Par ailleurs, la savane à strate herbacée intacte est composée de hautes graminées ou les *Hyparrhenia* dominant à côté des *Andropogon loudetia*, *Panicum*. Cette strate se dégrade rapidement sous l'action des feux de brousse et annuels. Bien plus, les vallons forestiers et les galeries forestières possèdent une flore de type forêt semi-caducifoliée relictuelle. Ces massifs forestiers se composent d'arbres typiques : *Azelia africana*, *Aubrevilla*, *Erythrophloeum suavealens*. Ici, les espèces herbacées sont hétérogènes.

En somme, le type de végétation qui couvre la province de l'Adamaoua est favorable à la pratique de l'élevage de par d'importantes zones de pâturage qu'elle offre au bétail. Le climat représente également un facteur déterminant pour l'implantation humaine.

---

<sup>12</sup> Mohamadou Eldridge, 1990, p.92.

<sup>13</sup> Bring, 1997, p.20.

<sup>14</sup> Bring, 1997, p.21.

<sup>15</sup> Valet Gabriel, 1981, « la végétation », Philippe Touzard et Mamadou Seck, *l'Encyclopédie de la République Unie du Cameroun*, Abidjan, Nouvelles Editions Africaines, T1. p.130.

<sup>16</sup> Valet Gabriel, 1981, p.130.

Le climat de l'Adamaoua est de type soudanien d'altitude encore appelé soudano-guinéen<sup>17</sup>. L'altitude et le relief créent des conditions particulières qui confèrent à ce climat son originalité (températures fraîches, 22°C en moyenne, maxima moyen 34°6 en mars, minima moyen 9°9 en janvier à Ngaoundéré)<sup>18</sup>. Ce type de climat se caractérise également par des précipitations abondantes. En effet, il existe ici sept mois de pluies avec une moyenne pluviométrique de 1.595 mm dont 268 mm au maximum d'août. Il est très différent de celui des autres provinces du Nord Cameroun, rappelant plutôt celui des hautes terres de l'Ouest quant au rythme des précipitations qui lui donne d'incontestables affinités océaniques. Cependant, la saison sèche quoique courte de cinq mois demeure rigoureuse allant de mars à novembre. Sur ces hautes surfaces tabulaires, l'harmattan souffle avec plus de force que dans les bas fonds de la Benoue. En outre, il arrive souvent que le front intertropical soit bloqué au sud par l'obstacle de ce relief qu'il franchit ensuite d'un seul coup occasionnant ainsi des sautes de temps. Le climat de l'Adamaoua se trouve donc être propice à la pratique de l'agriculture. Cette activité indispensable pour la survie de l'homme est dominée par les cultures vivrières à l'instar des céréales et des légumes.

#### IV- CADRE HUMAIN ET IMPLICATIONS ARCHEOLOGIQUES

L'étude des principaux peuples qui occupent le département de la Vina s'avère indispensable pour une bonne compréhension de ce sujet. En effet, il importe de présenter les principaux groupes ethniques installés dans cette localité devenue aujourd'hui une zone de brassage entre différentes cultures. Ces peuples venus d'horizons divers ont chacun une tradition orale en rapport avec leur passé proche ou lointain. En l'état actuel des connaissances, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude l'origine du principal et premier groupe ethnique ayant occupé ce département. Toutefois, à la lumière de nos recherches, on retrouve dans cette partie de la province de l'Adamaoua, les Gbaya, les Dii, les Foulbé, les Mbum et biens d'autres groupes ethniques. Les Mbum selon plusieurs sources représentent le principal groupe ethnique implanté sur le plateau de l'Adamaoua avant l'arrivée des Peul<sup>19</sup>. Par ailleurs, ils étaient numériquement les plus importants et avaient développé un système socio politique basé sur sept clans distincts : *Ganha, Mbang, Owari, Dozon, Boussa, Mbéré et Mana*<sup>20</sup>. L'unité de ce

<sup>17</sup> Philippe Touzard et Mamadou Seck, 1981, p.27.

<sup>18</sup> Philippe Touzard et Mamadou Seck, 1981, p.27.

<sup>19</sup> Thierno Mouctar Bah, « le facteur Peul et les relations inter-ethniques dans l'Adamaoua au XIXe siècle », Boutrais Jean, 1993, *Peuples et cultures de l'Adamaoua*, Paris, ORSTOM, p.64.

<sup>20</sup> Hamadou, 1993, « la modernisation de l'élevage bovin et son impact sur le développement économique de l'Adamaoua, de la colonisation française jusqu'à 1990 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré, p.11.

clan était maintenue par la langue commune, le culte et le respect des hiérarchies claniques. Durant cette époque, les Mbum auraient couvert un vaste territoire d'un seul tenant, ayant à peu près Ngaoundéré pour centre et s'étendant sur ce qui est aujourd'hui le Lamidat de Ngaoundéré. Il débordait nord-est sur l'actuel Lamidat de Rey, à l'ouest et sud ouest sur ceux de Tignère et de Tibati<sup>21</sup>. L'origine et le parcours migratoire de ce groupe ethnique a longtemps fait l'objet de plusieurs hypothèses.

Certaines traditions Mbum prétendent qu'ils sont tombés du ciel, qu'ils seraient les rescapés du déluge où alors des serviteurs des pharaons d'Egypte chassés pour leur refus d'obéir aux ordres.<sup>22</sup> Selon Eldridge Mohammadou le peuple Mbum est l'un des peuples à avoir survécu au déluge<sup>23</sup>. Cela se passa au Yemen, en Arabie où toutes les populations étaient encore païennes. Bientôt, Mahomet fit son apparition et se mit à prêcher l'Islam. Les Mbum s'opposèrent à cette religion et restèrent farouchement attachés à leurs cultes. Il se trouvait au milieu de la Mecque, qui représentait à cette époque un grand lieu de culte pour toutes les populations païennes, une pierre sacrée (*Kààba*). Chaque peuple avait accroché ses fétiches au sommet de la pierre sacrée. Mahomet ordonna alors à ses hommes de grimper au sommet de la pierre et d'y enlever tous les fétiches qui s'y trouvaient. Mais au lieu de tomber dans la poussière, ceux des Mbum demeurèrent dans les airs et se mirent à voler. Ils prirent la direction du couchant. Suivant les prédictions de ses devins, le peuple Mbum sut qu'il devait les suivre et fuir ses ennemis dans la direction que lui indiquaient ses fétiches protecteurs. C'est ainsi que commença la longue migration qui devait les conduire sur une terre nouvelle.<sup>24</sup>

Pour parvenir à cette étape de leur migration, ils traversèrent d'abord la mer rouge et mirent pied sur le continent. A la suite de leurs fétiches ils parvinrent au bord du grand fleuve qui n'est rien d'autre que le Nil. Ils séjournèrent dans cette région pendant quelques temps. A la recherche de leurs fétiches qu'ils perdirent de vue, ils marchèrent longtemps et traversèrent bien des pays. Puis un jour, ils arrivèrent au bord du lac Tchad. A ce niveau, le grand groupe se dispersa et une partie prit la direction du Cameroun et s'installa progressivement jusqu'à atteindre le plateau de l'Adamaoua. L'implantation des Mbum sur le plateau de l'Adamaoua est estimée à 1820<sup>25</sup>.

Les Mbum ont autrefois constitués des unités politiques relativement structurées. Celles-ci sont centrées sur le pouvoir politique et religieux d'un souverain qui porte le titre de

---

<sup>21</sup> Lembezat Bertrand, 1961, *Les populations païennes du Nord Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF, p.195.

<sup>22</sup> Betoudjida Nestor, 1994, « Tableau synoptique de l'histoire du peuple Mbum : des origines à 1901 », Mémoire de DIPES II d'Histoire, Université de Yaoundé I, p.6.

<sup>23</sup> Mohammadou Eldridge, 1990, pp.92-118.

<sup>24</sup> Ibid

<sup>25</sup> Betoudjida Nestor, 1994, p.38.

*Bélaka*<sup>26</sup>. A l'image des pharaons d'Egypte, le *Bélaka* est un souverain devin dont dépend la prospérité du pays. Il était censé provoquer les pluies en cas de sécheresse. Honoré par son peuple, il jouissait des privilèges spéciaux. Un signe distinctif du rang du *Bélaka* est qu'il était le seul autorisé à poser son siège sur une peau de panthère.<sup>27</sup>

Les croyances religieuses Mbum relèvent de l'animisme. Leur aventure migratoire fut longtemps placée sous la protection d'un grand fétiche, sorte de totem du groupe. La disparition de ce totem aurait marqué pour les Mbum, la perte de l'initiative historique et la dispersion du groupe. Les cultes pratiqués par ce peuple sont en rapport avec les activités agricoles et revêtent un caractère propitiatoire, avec des sacrifices de mouton et des offrandes de bière de mil<sup>28</sup>.

## V- INTERETS DE L'ETUDE

Le présent travail revêt des intérêts d'ordres scientifique, économique et culturel. Premièrement, il vise à mettre à la disposition de la communauté scientifique des sources archéologiques pour la rédaction de l'histoire de la région en particulier et du Cameroun en général. Ceci est possible grâce à la démarche archéologique qui s'échelonne suivant plusieurs phases à savoir la prospection, le sondage, la fouille et l'analyse des données. Ce long processus permet ainsi de mettre au jour des témoins importants du passé qui permettent à la communauté scientifique de rédiger l'histoire de l'humanité.

Sur le plan économique, la valorisation des sites archéologiques de la Vina est l'un des objectifs que nous voulons mettre en évidence à travers la sensibilisation du grand public et de l'Etat Camerounais. En effet, la valorisation des sites archéologiques qui passe prioritairement par leur aménagement est capable de créer des sites touristiques attrayants dans la région. Par conséquent, une action concertée de la communauté scientifique, de l'Etat et des populations locales est possible de réaliser ce projet qui représentera par la même occasion une source de revenus.

Sur le plan culturel, l'entreprise des sondages et des fouilles archéologiques pourraient produire aux musées locaux des objets importants en rapport avec l'histoire de plusieurs peuples. Ces objets enrichiraient ainsi les musées et apporteraient également des indices nouveaux sur les cultures matérielles des populations locales.

---

<sup>26</sup> Thierno Muctar Bah, 1993, p.64.

<sup>27</sup> Ibid.

<sup>28</sup> Thierno Muctar Bah, 1993, p.66.

## VI -REVUE DE LA LITTERATURE

L'entreprise d'un travail scientifique est difficilement faisable sans l'apport, mieux la contribution de tous ceux qui ont œuvré dans le même sens que nous. A cet effet, il nous importe de souligner l'apport des autres par rapport à ce travail. A la suite de cette partie, nous présenterons alors ce qui a déjà été fait et ce que nous comptons faire durant ce travail. De manière générale, nous avons consulté des ouvrages, des articles, des mémoires et des thèses qui ont contribué à la rédaction de ce mémoire.

Essomba Joseph Marie<sup>29</sup> présente globalement les résultats de plusieurs recherches entreprises au Cameroun en général. L'ouvrage en soit est une compilation de plusieurs auteurs qui traitent particulièrement des thèmes en rapport avec l'archéologie. On y retrouve quelques approches d'analyses et d'interprétations qui ont été d'un apport considérable dans la rédaction de ce mémoire.

Djindjian François<sup>30</sup> présente les différentes méthodes et techniques employées par l'archéologie dans le but de reconstruire les systèmes culturels à partir d'informations souvent incomplètes et biaisées. L'auteur illustre ce travail par quelques explications en rapport avec la prospection archéologique et ses différentes méthodes. Il évoque par ailleurs les différentes étapes liées à la conduite des fouilles archéologiques ainsi que les différentes formes d'analyses. Cet ouvrage sera d'un apport remarquable pour l'entreprise du travail sur le terrain.

Humphreys<sup>31</sup> présente l'archéologie en général. Pour ce faire, il apporte des explications particulières par rapport aux différentes méthodes de fouilles et de traitement de données.

D'Anval Faure Bernadette<sup>32</sup> fournit des éléments de compréhension aux différentes méthodes archéologiques. L'auteur présente les différentes étapes à franchir dans le cadre de la recherche archéologique. Elles passent nécessairement par la documentation écrite et archéologique.

David Phillipson<sup>33</sup>, met en évidence l'apport de l'archéologie à la rédaction de l'histoire africaine dont la plus grande partie est inscrite dans la préhistoire. Il démontre ainsi qu'au-delà des sources orales et écrites limitées dans le temps, l'archéologie reste le seul moyen pouvant nous connecter au passé africain. Par ailleurs, il met en évidence quelques grandes découvertes faites en Afrique dans le domaine de l'archéologie montrant par la même occasion l'évolution des modes de vie dans ce continent. Cet ouvrage nous a permis d'avoir

<sup>29</sup> Essomba Joseph Marie, 1992, *L'archéologie au Cameroun*, Paris, Karthala.

<sup>30</sup> Djindjian François, 1991, *Méthodes pour l'archéologie*, Paris, Armand Colins.

<sup>31</sup> Humphreys A.J.B., 1986, *Searching for the past*, Belgique, Creda Press.

<sup>32</sup> D'Anval Faure Bernadette, 1967, *Pratique de l'archéologie*, Belgique, Casterman

<sup>33</sup> David Phillipson, 1993, *African archaeology*, University of cambridge, Cambridge University Press.

une idée sur l'importance et l'apport de l'archéologie à l'histoire.

Ossah Mvondo Jean Paul<sup>34</sup> s'intéresse à l'étude des pipes sur quelques sites archéologiques dans la Vina. C'est le cas particulier du mont Ngaw Pak Hay qui est également l'un des sites que nous étudions dans ce travail. Ce document nous permettra d'avoir une base en matière d'analyse des pipes.

Mohammadou Eldridge<sup>35</sup> présente l'expansion Baaré Tchamba et son impact sur les grands mouvements migratoires survenus au Cameroun durant cette période précise.

Mohammadou Eldridge<sup>36</sup> apporte sa modeste contribution à la connaissance du processus migration et d'implantation de certains peuples Cameroun Central. Le Cameroun Central pour Eldridge représente la province actuelle de l'Adamaoua peuplée des Mbum, des Mbéré, des Tikar, etc.

Boutrais Jean<sup>37</sup> dans cet ouvrage présente les différents peuples qui occupent la province actuelle de l'Adamaoua. Il met un accent particulier sur leurs différentes cultures à travers organisations sociales, économiques, politiques et culturelles. La lecture de ce document a été d'un apport considérable pour la rédaction du cadre humain dans lequel nous présentons le principal groupe ethnique du département de la Vina à savoir les Mbum.

Lembezat Bertrand<sup>38</sup> mène une étude sur les différents peuples qui sont installés dans les provinces du Nord et de l'Adamaoua. Il met en exergue des éléments en rapport avec l'épineux débat relatif aux origines des ces différentes aires culturelles quant on sait que la plupart de ces origines ne font l'objet de plusieurs hypothèses.

En ce qui concerne les mémoires, nous avons consulté celui de Fouellefack<sup>39</sup>. Après avoir présenté le cadre physique et humain de sa zone d'étude, aborde une étude particulière de la céramique. Dans l'étape suivante, elle amorce la présentation du processus qui conduit à l'obtention des pots. Ce mémoire sera d'un apport non négligeable pour le chapitre consacré à la chaîne opératoire de la poterie.

Hassimi Sambo<sup>40</sup> pour son mémoire de maîtrise, introduit la recherche archéologique dans

---

<sup>34</sup> Ossah Mvondo Jean Paul, 1999, « archéologie et histoire de l'art dans le Cameroun Central : le pipes chez les Mbum et les Tikar », Ngaoundéré Anthropos, Centre de documentations et de ressources.

<sup>35</sup> Mohammadou Eldridge, 2004, *climat et histoire en Afrique centrale aux XVIIIe – XIXe siècles*, Japan, African Kingdoms Collections

<sup>36</sup> Mohammadou Eldridge, 1900, *Tradition historique des peuples du Cameroun Central : Mbere et Mboum Tikar*, Japan, ILCAA, vo.I.

<sup>37</sup> Boutrais Jean, 1993, *Peuples et cultures de L'Adamaoua*, Paris, ORSTOM.

<sup>38</sup> Lembezat Bertrand, 1961,

<sup>39</sup> Fouelléfack Kane Célestine, 1987, « introduction à l'étude de la céramique du département de la Menoua : le cas de Bafou », mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé.

<sup>40</sup> Hassimi Sambo, 2005, « Introduction à la recherche archéologique dans l'Adamaoua, le cas du mont Djim à Galim Tignère, un ancien village », Mémoire de Maîtrise, Université de Ngaoundéré.

la région de Galim- Tignère. L'auteur de ce travail présente tout d'abord le cadre physique et humain de sa zone d'étude. L'étape suivante a consisté à présenter la méthodologie de recherche adoptée sur le terrain. Le travail s'achève avec l'analyse du mobilier archéologique et les perspectives de recherche dans la zone d'étude.

Nous constatons au vue de tous ces documents écrits que plusieurs recherches ont été conduites au Cameroun. Ces recherches sont accentuées en grande partie dans les régions telles que le Nord et le Sud en général. La région de la Vina jusqu'ici n'a pas fait l'objet de plusieurs recherches. Toutefois, la documentation que nous venons de présenter sera d'un apport non négligeable pour la rédaction de ce mémoire. Nous comptons ainsi mettre à profit les informations et les différentes méthodes de recherches contenus dans ces documents pour mener à bien cette étude. C'est à juste titre que nous avons axé la problématique de ce travail autour d'une question bien spécifique.

## **VII- PROBLEMATIQUE**

Au-delà des sources écrites et orales, une partie importante du passé de l'humanité reste enfouie sous le sol. Jusqu'à preuve du contraire, l'archéologie reste la seule voie pouvant nous connecter à ce passé. A cet effet, dans quelle mesure et en quoi l'étude archéologique des sites d'occupation ancienne de la Vina peut-elle contribuer à la connaissance et à la rédaction de l'histoire de cette localité?

## **VIII- OBJECTIFS DE L'ETUDE**

Ce travail est sous tendue par un objectif principal et des objectifs secondaires. L'objectif majeur consiste à écrire une page nouvelle de l'histoire de la Vina grâce aux données de l'archéologie. Comme objectifs secondaires, il s'agit de :

- présenter les parcours migratoires et l'implantation des peuples dans la Vina ;
- inventorier les principaux sites archéologiques dans le département de la Vina à travers des campagnes de prospection ;
- entreprendre des fouilles dans le but de prélever des témoins du passé ;
- faire des analyses et apporter des interprétations aux différents vestiges afin de mettre en évidence les savoirs faire des populations ayant habité les sites étudiés ;
- soumettre quelques échantillons de charbon à la datation au carbone 14 afin d'avoir une idée approximative des dates d'installation sur les différents sites ;
- mettre en évidence la chaîne opératoire de la poterie dans la Vina ;
- présenter les menaces qui pèsent sur les sites et y apporter quelques propositions de

solutions.

## **IX- METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE**

La réalisation d'un travail scientifique exige méthode, rigueur et discipline dans la collecte de données. Pour mener à bout cette recherche, nous faisons appel aux sources écrites, aux sources orales, aux sources archéologiques et aux sources iconographiques.

### **A- Sources écrites**

Les sources écrites constituent ici l'ensemble des documents écrits et pouvant nous être utiles dans la rédaction de notre travail. Ces sources sont d'un apport important pour la réalisation d'un travail scientifique. D'où l'affirmation de Louis Frédéric :

« Comme la Bible pour tout historien ou archéologue du Moyen-Orient, comme les récits d'Homère pour ceux qui se passionnent pour la haute antiquité, les œuvres écrites sont pour toute la partie historique de l'évolution humaine, une source précieuse de renseignements pour l'archéologue. »<sup>41</sup>

Dans ce cadre précis de la recherche, nous consulterons des rapports, des mémoires, des thèses, des ouvrages publiés ou non, des articles, et des archives. A cet effet, nous élargirons davantage notre champ de recherche en consultant les documents issus de plusieurs disciplines indispensables pour mener à bout un travail d'archéologie. Il s'agit notamment des documents de géographie, de botanique, d'anthropologie, de sociologie et de tous ceux susceptibles de nous fournir des données importantes pour ce travail. La consultation de ces documents commencée à l'université de Ngaoundéré se poursuivra dans les bibliothèques et centres de documentation des grandes métropoles à l'instar de Yaoundé. Nous faisons davantage allusion à la bibliothèque centrale de l'Université de Ngaoundéré, à sa bibliothèque de recherche et à Ngaoundéré Anthropos. Nous irons également à l'IRD, à la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I et dans tous les centres de recherche jugés utiles pour l'aboutissement de ce travail. Au-delà des sources écrites, nous aurons également recours aux sources orales.

### **B- Sources orales**

Cette phase de collecte de données se fera plus particulièrement dans la ville de Ngaoundéré et les localités environnantes. L'oralité vise plus précisément à apporter des informations en rapport avec les migrations anciennes et le processus progressif

---

<sup>41</sup> Frédéric Louis, 1978,

d'implantation des populations locales. A cet effet, nous ciblerons davantage les personnes capables d'avoir des informations pointues en rapport avec les orientations à suivre. Nous nous intéresserons en particulier aux chefs de tribus, aux gardiens de la tradition et aux autochtones en général. Pour mieux orienter cette collecte, nous descendrons sur le terrain avec un questionnaire élaboré en fonction des informations sollicitées. Nous procéderons par des entretiens privés ou collectifs. Toutefois, ne pouvant pas nous fournir toutes les informations possibles, c'est à la terre que nous demanderons de nous livrer les pages inconnues de l'histoire régionale.

### **C- Sources matérielles**

Les sources matérielles sont constituées des vestiges issus des collectes de surface, des sondages et des fouilles. Nous pouvons citer à titre d'exemple les tessons de céramique, les meules, et les broyeurs. Cette phase de collecte de données se fera uniquement sur les sites identifiés à travers des prospections, des sondages et des fouilles archéologiques. Les vestiges obtenus seront par la suite soumis à des analyses et des datations. Ceci nous permettra par la même occasion de mettre en évidence les cultures matérielles développées et l'évolution dans le temps du processus d'implantation des populations locales.

#### **1- La prospection archéologique**

Selon Marliac Alain, le but d'une prospection prend en compte deux dimensions : Ces dimensions sont élucidées par l'affirmation suivante : « prospecter consiste à repérer, les sites les plus rentables à un double point de vue : ceux qui donnent une séquence chronologique nette et si possible à plusieurs étages (...) ceux qui donnent une industrie abondante et un bon nombre de renseignements paléoethnographiques ». <sup>42</sup>

La prospection archéologique regroupe donc l'ensemble des investigations menées dans le but de localiser des sites archéologiques. Selon Djindjian François : « la prospection archéologique recouvre l'ensemble des opérations visant à obtenir des informations sur l'occupation d'un territoire. Les objectifs de cette prospection peuvent être variés : découvrir des sites archéologiques ; dresser une cartographie de l'occupation d'un territoire... » <sup>43</sup> Au-delà de la prospection archéologique, qui met au jour les sites, les sondages sont pratiqués dans le but de tester les potentialités archéologiques des différents sites.

---

<sup>42</sup> Marliac Alain, *prospection archéologique au Cameroun*, Cahiers ORSTOM, collection Sciences Humaines, Paris, 1973. P.48.

<sup>43</sup> Djindjian François, 1991, p. 25.

## **2- Le sondage archéologique**

« Le sondage est le premier acte vivant des fouilles...il a pour mission de préparer les fouilles proprement dites, tout en évitant d'attaquer trop largement le terrain avant d'avoir une certitude quant à la richesse du sous sol<sup>44</sup> » Faire un sondage consiste donc à tester en quelque sorte la potentialité du sol à fournir des vestiges archéologiques. Le sondage est déterminant pour la conduite des fouilles dans la mesure où il peut freiner ou alors donner du tonus à ce processus. Par conséquent, il importe d'aborder cette étape de la recherche avec la plus grande délicatesse possible. Après cette phase de test, le plus important est d'entreprendre les fouilles pour demander au sol de nous révéler des pages importantes du passé.

## **3- La fouille archéologique**

Selon Nizesété Bienvenu Denis<sup>45</sup>, cette entreprise représente l'étape déterminante des activités archéologiques. Ceci se justifie dans la mesure où c'est à travers les fouilles que les vestiges enfouis depuis longtemps dans la terre sont retrouvés. La fouille archéologique est d'une valeur majeure pour l'archéologue qui entreprend des recherches dans une zone donnée. Bien avant d'entreprendre cette étape de la recherche, le chercheur devrait s'assurer au préalable du potentiel archéologique de son site à travers la réalisation des sondages. La démarche archéologique s'achève avec l'analyse et l'interprétation des données.

## **4- Traitement et analyse des données matérielles**

Cette phase de la recherche consiste généralement à replacer les objets dans leur contexte original dans le but de les replonger dans le vécu quotidien de ses utilisateurs. En outre, c'est grâce à la datation de certains témoins à l'instar du charbon que nous pourrions avoir une ossature chronologique régionale.

## **D- Les sources iconographiques**

En fin de compte, nous aurons également recours aux sources iconographiques constituées de photographies et de cartes. Elles seront prises sur le terrain d'étude et permettront non seulement de visualiser les sites mais également d'immortaliser des objets prélevés durant les fouilles. Durant cette entreprise scientifique, nous avons fait face à des difficultés.

---

<sup>44</sup> D'Anval Faure Bernadette, 196, p.17

<sup>45</sup> Nizesété Bienvenu Denis, 1986, « Introduction à la recherche archéologique dans la Mifi (ouest Cameroun) », mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, p.63.

Les problèmes méthodologiques sont liés respectivement à la difficulté d'accès aux sources et au terrain non propice pour la pratique des sondages et des fouilles. En effet, la documentation en archéologie n'est pas assez fournie dans notre institution universitaire. Nous étions par conséquent tenus de nous rendre dans les grandes métropoles avec les désagréments éventuels. En outre, le relief et les sols de la Vina sont généralement constitués de montagnes difficiles d'accès. Cette configuration naturelle du terrain d'étude est un frein pour la pratique des sondages et des fouilles quand on sait qu'il n'est pas toujours aisé d'escalader des pentes raides. Par ailleurs, les pluies abondantes et régulières ne favorisent pas l'entreprise des sondages et fouilles pendant une bonne période de l'année.

Il importe enfin de noter que l'archéologie reste encore de nos jours une discipline mal connue par les populations de la Vina. Cette situation engendre la destruction des sites archéologiques et partant des pages importantes de l'histoire. Jusqu'à présent, la protection des sites archéologiques est loin de représenter une priorité pour les autorités compétentes. Ce qui constitue un frein considérable à la recherche.

## **X- RESULTATS ESCOMPTES**

Au terme de cette étude, il sera possible d'avoir une idée sur l'état d'avancement des objectifs que nous nous sommes fixés au départ. Tout d'abord, nous serons en possession de sources nouvelles nécessaires pour la rédaction de l'histoire locale en particulier et du Cameroun en général. Ceci sera possible grâce aux témoins matériels que nous collecterons durant les différents sondages et fouilles. L'analyse et l'interprétation des données nous permettra de nous prononcer sur le mode de vie, les techniques de fabrication, et d'autres éléments sur le quotidien des peuples ayant occupé les sites étudiés. Par ailleurs, la datation au Carbone 14 de quelques échantillons de charbon de bois nous permettra d'avoir des dates approximatives d'occupation des différents sites. Ce travail aussi nous permettra d'évaluer les menaces qui pèsent sur les sites archéologiques dans la Vina. Le travail enfin informera les populations locales sur les méthodes de protection et de valorisation des sites archéologiques qui représentent un patrimoine pour l'humanité toute entière.

## XI- PROJET DE CHRONOGRAMME

Périodes	Activités
Janvier 2009	Enquêtes orales dans la Vina
Février- octobre 2009	Recherche documentaire consacré aux données écrites dans les différents centres de documentation cités plus haut
Novembre- décembre 2009	Sondages et fouilles sur le mont Ngaoundéré suivis de la remise du rapport au directeur de thèse
Décembre 2009- janvier 2010	Sondages et fouilles sur le mont Ngaw Pak Hay suivis de la remise du rapport de fouille au directeur de thèse
Février- mars 2010	Sondages et fouilles sur le mont Ngaw Say suivis de la remise du rapport de fouille au directeur de thèse
Mars- avril 2010	Sondages et fouilles sur le mont Ngaw Bélé suivis de la remise du rapport de fouille au directeur de thèse
Avril- mai 2010	Sondages et fouilles sur le mont Ngaw Hora suivis de la remise du rapport au directeur de thèse
Mai - octobre 2010	Analyse des données matérielles et expédition dans les laboratoires spécialisés en vue des datations
Octobre 2010- avril 2011	Analyse et traitement des données orales et écrites
Avril- août 2011	Synthèse générale et mise en commun des données
Août- décembre 2011	Première rédaction de la thèse et soumission à la correction
Mars - juin 2012	Deuxième rédaction de la thèse et soumission à la correction
Juin – décembre 2012	Dernières corrections et vérifications
Décembre 2012	Dépôt de la thèse en vue de la soutenance

## **XII- PROJET DE PLAN PROVISOIRE**

### **PREMIERE PARTIE : MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN ET IMPLICATIONS ARCHEOLOGIQUES**

#### **Chapitre I : Cadre naturel de la Vina**

- I- Relief et sols
- II- Flore et faune
- III- Climat et hydrographie

#### **Chapitre II : Migrations anciennes et peuplement de la Vina**

- I- Les Mbum
- II- Les Peul
- III- Les Gbaya
- IV- Les Dii

### **DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE ET ETUDE DES SITES**

#### **Chapitre III : Méthodologie de la recherche**

- I- Les sources écrites
- II- Les sources orales
- III- Les sources archéologiques
  - A - La prospection
  - B -Les sondages
  - C- Les fouilles
  - D- Analyse des données

#### **Chapitre IV : Etude du site mont Ngaoundéré**

#### **Chapitre VI : Etude de Ngaw Pak Hay**

#### **Chapitre VII : Etude de Ngaw Hora**

#### **Chapitre VIII : Etude de Ngaw Say**

**Chapitre IX : Etude du site Ngaw Bélé**

**Chapitre X : Menaces sur le patrimoine archéologique de la Vina, et mesures de protection.**

**TROISIEME PARTIE : ETUDE ETHNOARCHEOLOGIQUE DE LA CERAMIQUE**

**Chapitre XI : Etude et présentation de la chaîne opératoire de la poterie dans la Vina.**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

### XIII- SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES<sup>46</sup>

#### I- OUVRAGES GENERAUX

- \*Barker Philip, 1996, *Techniques of archaeological excavation*, London, B.T Batsford.
  - Berthier Sophie, 1997, *Recherches archéologique sur la capitale de l'Empire de Ghana : étude d'un secteur d'habitat de Koumbi Saleh, Mauritanie*. Campagnes II II IV V (1975-1976) (1980-1981), Cambridge Monographs in African Archaeology, no. 41, Bar International Series, no. 680. Oxford: Archaeopress.
  - Beyries Sylvie et Pétrequin Pierre (eds), 1990, *Ethno archaeology and its transfers*, papers from a session held at the European Association of Archaeologists, Fifth annual Meeting in Bournemouth, Bar International Series 983, Bournemouth.
  - Boutrais Jean, (ed), 1993, *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, Actes du colloque de Ngaoundéré du 14 au 16 janvier 1992, Paris, ORSTOM-Ngaoundéré Anthropos.
  - Chavaillon Jean et Roger Joussaume, 1983, *Mission archéologique en République de Djibouti*: institut supérieur d'études et de recherches scientifiques et techniques (ISERST)
  - Colin Renfrew and Paul Bahn, 1996, *Archaeology: theories, methods and practice*, Thames and Hudson Limited, 3<sup>rd</sup> edition, London.
  - Delneuf Michèle, Essomba Joseph Marie, Froment Alain (ed), 1998, *Paleo-anthropologie en Afrique centrale : un bilan de l'archéologie au Cameroun*, Paris, l'Harmattan.
- Deulneuf Michèle, Otto Thierry et Langlois Olivier, 1989, *Archéologie et histoire du peuplement au Nord Cameroun*, ORSTOM, rapport d'activités 1988/1989, Maroua.
- Demoule Jean Paul, Giliny François, Lehoerff Anne, Schnapp Alain(ed), 2002, *Guide des méthodes de l'archéologie*, Paris, la Découverte.

---

<sup>46</sup> Les documents précédés d'astérisques représentent ceux qui ont été lus.

- Desbat Anna André (d'), Garcia Armand, Schmitt Dominique et Verhaeghe Frans, 2003, *La céramique. La poterie du Néolithique aux temps modernes*, Paris, Collections Archéologiques.
- \*Diop Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine, T.2.
- \*Djindjian François, 1991, *Méthodes pour l'archéologie*, Paris, Armand Colins
- \*Anval Faure Bernadette d', 1967, *Pratique de l'archéologie*, Belgique, Casterman
- \*Essomba Joseph-Marie, 1986, *Bibliographie critique de l'archéologie camerounaise*, Yaoundé, Librairie Universitaire.
- \*Essomba Joseph-Marie (ed), *l'Archéologie au Cameroun*, Actes du premier colloque international de Yaoundé du 6 au 9 janvier 1986, Paris, Karthala.
- \*Frédéric Louis, 1978, *Manuel pratique d'archéologie*, Paris, Robert Laffront
- Gauthier Jean-Gabriel, 1979, *Archéologie du pays Fali, nord Cameroun*, Paris, Centre National de la Recherche.
- Griaule Marcel, 1943, *Les Sao légendaires*, Paris, Gallimard.
- Insoll Timothy, 2003, *The archaeology of Islam in Sub-Saharan Africa*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Jockey Philippe, 1999, *L'archéologie*, Paris, Berlin.
- Laming Empereire Annette, 1963, *Archéologie préhistorique*, Paris, Seuil
- Lebeuf Jean Paul, 1962, *Archéologie tchadienne : les Sao du Cameroun et du Tchad*, Paris, Herman.



- Lebeuf Jean Paul, Lebeuf Annie, 1977, *Les arts des Sao : Cameroun, Tchad, Algérie*, Paris, Chêne.
- Leubeuf-Jean Paul, 1989, *Carte archéologique des abords du Lac Tchad*, Paris, CNRS.
- \*Lembezat Bertrand, 1961, *Les populations païennes du Nord Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, Puf.
- Louis Frédéric, 1978, *Manuel Pratique d'archéologie*, Paris, Robert Laffront.
- Livingstone Smith Alexandre, Bosquet Dominique et Martineau Remi (éds), 2005, *Pottery Manufacturing Process : Reconstitution and Interpretation*, Actes du XIVe congrès UISPP, Université de Liège, Belgique, 2-8 septembre 2001, Bar International Series 1349, Basingstoke Press.
- Marliac Alain, 1991, *De la préhistoire à l'histoire au Cameroun septentrional*, Paris, ORSTOM.
- Marliac Alain (éd), 1995, *Milieus, Sociétés et Archéologues*, Paris, Karthala/ ORSTOM.
- \*Mohammadou Eldridge, 1971, *Traditions d'origine des peuples de l'ouest et du centre du Cameroun*, Yaoundé, CLFC.
- \*Mohammadou Eldridge, 1990, *Traditions historiques des peuples du Cameroun central : Mbéré et Mboum, Tikar*, Tokyo, ILCAA, T1.
- Rabardel P., 1995, *Les hommes et les technologies, approche cognitive des instruments contemporains*, Paris, Armand Colin.
- Rippstein Georges, 1985, *Etude sur la végétation de l'Adamaoua évolution, conservation régénération et amélioration d'un écosystème pâturé au Cameroun, Messes*, (Cameroun) CIRAD, IEMVT.

- Robertshaw Peter (ed), 1990, *A history of african archaeology*, London, Villiers Production.
- Van Der Leeuw, McGlade, J. (éd), 1997, *Time, Process and structured transformation in archaeology*, Londres, Routledge.
- Tardits Claude (ed), 1981, *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 24-28 Septembre 1973, no 551, vol 1, CNRS.
- Weeks Kent R., 2001, *The treasures of the Valley of Kings : Tombs and Temples of the Theban West Bank in Luxor*, Cairo, The American University in Cairo Press

## II- ARTICLES DES REVUES ET DES OUVRAGES

- Abdouraman Farah, et Al, 1990, « Conception bioclimatique de l'habitat et mise en œuvre de matériaux locaux », in *Revue de l'ISERST : sciences et techniques* (Dibouti) 4
- Alary Véronique, 2000, « l'Utilitarisme en question : les cacaoculteurs face aux risques », in Georges Courade (ed), *Le désarroi camerounais : l'épreuve de l'économie-monde*, Paris, Kharthala.
- Anfray Francis, 1995, « Yeha : les ruines du Grat Be'al Gabri ; recherches archéologiques », in *Rassegna di sudi Etiopici*, Rome 39.
- Anquandah James, 1992, « A preliminary report on archaeological investigations at Adwuku Hill, Shai 1990 » in *archaeology in Ghana*, Legon.
- Assombang Raymond N., 2004, "Interpreting standing stone in Africa: Case study in Nord-West Cameroon" in *Antiquity* (Gloucester) 78, no. 300.
- Atangana Christine, 1992, " les fosses d'okolo (sud Cameroun): Fouilles et axes de recherches", in *Nyame akuma* (Duluth)

- Aumassip Ginette, 1992, « Note sur la poterie de Djebel Ouenat », in *Dossiers et recherches sur l'Afrique* (Meudon).
- Boisseau Pierre et Soleilhavoup François, 1992, « Pierres à rainures du Sahara paléotechnologies des cordes, des peaux et des cuirs », in *l'Anthropologie* 96, no 4
- Boutrais Jean, 2000, « l'Agro élevage des Peul de Ngaoundéré (Adamaoua camerounais) », in Youssouf Diallo and Gunther Schle (ed), *l'Ethnicité Peul dans des contextes nouveaux : la dynamique des forestiers*, Paris, Karthala.
- Breunig Peter, Abubakar Garba, Ibrahim Waziri, 1992, « Recent archaeological surveys in Borno, Northeast Nigeria », in *Nyame Akuma* (calgary).
- Burnouf Joelle, 1996, « la formation à la recherche archéologique: les sources archéologiques de l'histoire du Moyen Age, Archives du sol/Matière histoire », in *Arweiler, H, Cassan, M. et al, Premières recherches : débiter dans la recherche historique*, Paris, La boutique de l'Histoire.
- Campbell Alec, Larry Robbins, Mike Murpy, et Al, 1992, « archaeological research at Tsodilo Continues » in *Zebra's voice* ( Gaborone).
- Camps Faber Henriette, Dudot B., 1992, « Bracelets de Pierre », in *Encyclopédie berbère, vol.11, Aix-en-provence*, EDIUD.
- Claes Philippe, 1992, « A propos de céramiques de Mimboman et d'Okolo : premières analyses » in Essomba Joseph-Marie (ed), *L'archéologie au Cameroun : actes du premier colloque international de Yaoundé*, Paris, Karthala.
- Creach P, 1951, « Notes sur l'art décoratif Architectural du Haut Fouta Djallon », in première conférence internationale des africanistes de l'Ouest, Dakar, ORSTOM.
- David Nicholas and Scott MacEachern, 1992, « The mandara archaeological project : preliminary results opf the 1984 season, in Essomba Joseph Marie (ed), *L'archéologie au Cameroun: actes du premier colloque international de Yaoundé*, Paris, Karthala.

- \*Delneuf Michèle, 1992, « L'approche archéologique régionale du Diamaré (Nord Cameroun) », in Essomba Joseph-Marie (ed), *L'archéologie au Cameroun: actes du premier colloque international de Yaoundé*, Paris, Karthala.
- \*Essomba Joseph-Marie, 1992, « Archéologie du Sud du Cameroun : Notes préliminaires au site de Nkometou (Mfomakap) », in Essomba Joseph Marie (ed), *L'archéologie au Cameroun: actes du premier colloque international de Yaoundé*, Paris, Karthala.
- Froelich Jean-Claude, 1959, « Notes sur les Mbum du Nord-Cameroun » in *Journal des africanistes* XXIX, Paris.
- Ghomsi Emmanuel, 1992, « Les problèmes de la recherche archéologique au Cameroun », in Essomba Joseph Marie (ed), *L'archéologie au Cameroun: actes du premier colloque international de Yaoundé*, Paris, Karthala.
- \*Nizésété Bienvenu Denis, 1996, « La pratique archéologique dans l'Adamaoua. Difficultés et moyens de mise en œuvre de la politique archéologique régionale », Communication au Festival National des Arts et de la Culture à Ngaoundéré (actes non publiés).
- \*Nizésété Bienvenu Denis, 2000, « Patrimoine culturel de l'Afrique centrale : fondements de l'intégration régionale véritable », in Actes du colloque sur les dynamiques d'intégration régionale en Afrique centrale, Yaoundé, T1.
- Nizésété Bienvenu Denis, 2003, "Ancient metallurgy in North Cameroon: technical rationalities-social context- magical and religious practices in iron production. A case study of dii people in Adamaoua province" in International conference 2002: Environmental and cultural dynamics in the West African Savannah, Maiduguri/Borno State, Nigeria.
- Nizésété Bienvenu Denis & Zeitlyn David, 2008, « Sites d'occupation ancienne à Somié, un village mambila du Cameroun : étude archéologique », in *Annales de la FALSH de l'Université de Ngaoundéré*, Vol X, pp. 37-78.

- Ossah Mvondo Jean- Paul, 1992, « Prospection archéologique dans le département du Ntem, province du sud- Cameroun, Août 1991 » in NSI : *Bulletin de liaison des archéologues du monde Bantu*, Libreville.
- Podlewski André-Michel, 1978, « Notes sur les objets sacrés traditionnels mboum (Adamaoua-Cameroun) », in *Journal des Africanistes* 48, 2, Paris.
- Podlewski André-Michel, 1989, « Présentation d'une liste généalogique et chronologie de la chefferie mboum de Ngan-ha », in *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad*, Paris, ORSTOM.
- Warnier Jean- Pierre, 1992, « Archéologie et peuplement ancien sur les hauts plateaux de l'Ouest camerounais », in Essomba Joseph-Marie (ed), *L'archéologie au Cameroun: actes du premier colloque international de Yaoundé*, Paris, Karthala.

### III- THESESES

- Arthur John W., 2000, "ceramic ethnoarchaeology among the Gamo of southwestern Ethiopia: a regional, social, and economic perspective", PHD, University of Florida.
- Bah Thierno Mouctar, 1985, « Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale (entre le Lac Tchad et la cote du Cameroun) », Thèse doctorat ès Lettres, Université Paris I, Vol I.
- Chauvet Violaine, 2004, « The conception of private Tombs in the late Old Kingdom », PhD, Johns Hopkins University.
- Gormo Jean, 2005, « Des végétaux et des homes au Nord Cameroun: traditions et mutations », Thèse de Doctorat, Université de Ngaoundéré.
- Gosselain Olivier Pierre, 1995, « Identités techniques. Le travail de la poterie au Cameroun méridional », Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- Hugh William Jarvis, 2000, « Lithic Sourcing and the Detection of territoriality among later stone age hunter- ga therers in South Africa », Ph.D, University of New York at Buffalo.

- Kankpeyeng Benjamin Warinsie, 2003, "The archaeology of Kpaliworgu: a case study of culture continuity and change in Northern Ghana before 1900", Ph.D, Syracuse University.
- Kimura Birgitta K., 2004, "An archaeological investigation into the history and socio political organization of konso, southern Ethiopia", Ph.D, University of Florida.
- Mather Charles Maurice, 1999, "An ethnoarchaeology of Kusasi Shrines, Upper East Region Ghana", Ph.D, University of Calgary.
- \*Nizésété Bienvenu Denis, 1992, « Les hommes et le bois dans les Hauts plateaux de l'ouest Cameroun. Des éléments pour l'archéologie, l'histoire et la technologie du bois dans les Grassfields » Doctorat Nouveau Régime de l'Université de Paris I.

#### **IV- MEMOIRES**

- \*Baïguélé Enock, 2005, « Les sites d'occupations anciennes à Nganha dans l'Adamaoua : étude archéologique », Mémoire de DEA, Université de Ngaoundéré.
- \*Betoudjida Nestor, 1994, « Tableau synoptique de l'histoire du peuple mboum : des origines à 1901 », Mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé.
- \*Bring, 1997, « Variabilité pluviométrique sur le plateau de l'Adamaoua et son incidence sur les calendriers agro-pastoraux », Mémoire de Maîtrise de Géographie, Université de Ngaoundéré.
- \*Esse Ndeng Maximilien Pierre, 1998, « pluri-territorialité et disponibilité des ressources, un problème pour le contrôle de l'espace dans la Vina », mémoire de DEA de Géographie, Université de Ngaoundéré
- \*Fouellefack Kane Célestine, 1987, « introduction à l'étude de la céramique du département de la Menoua : le cas de Bafou », mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé

- Nizesété Bienvenu Denis, 1986, « Introduction à la recherche archéologique dans la Mifi (ouest Cameroun) », mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé
  
- \*Hamadou, 1993, « la modernisation de l'élevage bovin et son impact sur le développement économique de l'Adamaoua, de la colonisation française jusqu'à 1990 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré
  
- \*Hassimi Sambo, 2005, « Introduction à la recherche archéologique dans l'Adamaoua, le cas du mont Djim à Galim Tignère, un ancien village », Mémoire de Maîtrise, Université de Ngaoundéré.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**DEUXIEME PARTIE : ASPECT DEVELOPPE**

**MENACES SUR LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE DE LA VINA, ET**

**MESURES DE PROTECTION**

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

**RESUME :** Le département de la Vina dispose d'un patrimoine archéologique intéressant pour la recherche scientifique. En effet, d'importants sites ont été mis au jour dans cette région et attendent d'être étudiés pour ceux qui ne le sont pas encore été. Situés pour la plupart en zone de montagne, ce patrimoine archéologique fait face à plusieurs menaces qui risquent à long terme d'engendrer sa disparition. Il est donc question dans ce chapitre de mettre en évidence ces menaces qui sont d'ordre anthropiques et naturelles. En effet, l'action de l'homme à travers l'agriculture, les travaux de construction ou d'urbanisation mettent en péril la survie des sites archéologiques. Par ailleurs, les phénomènes naturels à l'instar de la composition du sol (acidité) sont également néfastes pour ce patrimoine. Pour faire face à cette situation, il est donc urgent de prendre des mesures dans le but de protéger ces témoins du passé indispensables pour la compréhension, la rédaction et la restitution de l'histoire locale.

**Mots clés :** Archéologie, Patrimoine archéologique, Vina, Menaces, Mesures de protection.

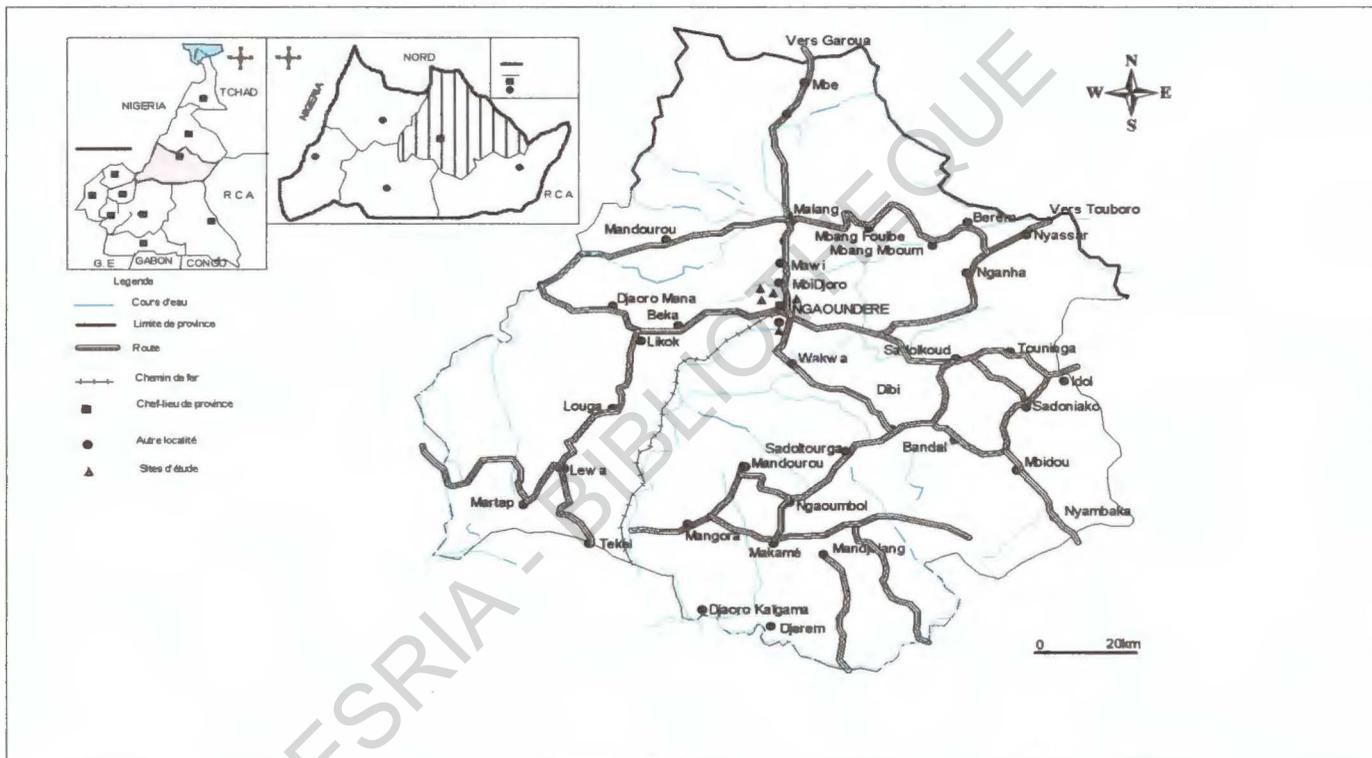
CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**ABSTRACT:** The Vina department has an archaeological heritage interesting for the scientific research. Indeed, important sites have been put on day in this region and are waiting for studied for those that are not yet been. Situated for most in mountain zone, this archaeological heritage faced several threats that risk long-term to generate his disappearance. It is therefore question in this chapter to put in evidence these threats that are in order cause by human and natural factors. Indeed, the man's action through agriculture, the works of construction or urbanization put in peril the archaeological site survival. Otherwise, the natural phenomena like the composition of soil (acidity) are also dangerous for this heritage. To face this situation, it is therefore urgent to take some measures to protect this heritage witch is indispensable for the understanding, the writing and the restitution of local history.

**Key words:** Archaeology, Vina, Archaeological heritage, Threat, Means of protection.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

# CARTE DE LOCALISATION DU DEPARTEMENT DE LA VINA



Source : Carte topographique, feuille de Ngaoundéré et Projet ARDESAC 2006

## **INTRODUCTION**

L'archéologie est une discipline utile pour la compréhension et la rédaction de l'histoire de l'humanité. Pour atteindre cet objectif principal qu'elle s'est fixée, une démarche méthodique et spécifique lui est appliquée. Elle passe par des prospections, des sondages et des fouilles archéologiques effectués sur des sites bien définis. Cependant, ces sites sont constamment confrontés à des menaces qui pèsent sur leur survie pouvant entraîner par la même occasion une rupture considérable avec le passé de certaines régions dans le monde. C'est le cas spécifique du département de la Vina que nous étudions dans ce travail. Il est question dans le présent chapitre de présenter le patrimoine archéologique, les menaces qui pèsent sur ce patrimoine, ainsi que quelques mesures de protection à la situation.

## **I- POTENTIALITES ARCHEOLOGIQUES ET PRESENTATION DES PRINCIPAUX SITES ETUDIES DANS LA VINA**

### **A- Potentialités archéologiques.**

Un nombre important de vestiges archéologiques laissés par l'homme dans la nature font l'objet de plusieurs recherches par les archéologues. A cet effet, des sites ont déjà été inventoriés dans le département de la Vina. A titre d'exemple, nous pouvons citer les sites localisés sur l'axe Ngaoundéré-Touboro-Moundou. Plusieurs de ces sites feront l'objet de recherches futures pour ceux qui ne le sont pas encore. Il importe également de noter que la diversité des montagnes existant dans ce département est l'un des facteurs ayant favorisé l'implantation humaine. Ceci a été possible dans la mesure où ces sites ont constitué des lieux de refuge et de défense idoine pour les populations locales durant les périodes de guerres tribales. Ces sites représentent donc des hauts lieux de l'histoire pour certains peuples à l'instar des Mbum. En effet, ils représentaient des forteresses et des sommets fortifiés où leurs ancêtres résistèrent aux forces peules combinées des Lamibé de Ngaoundéré, Tibati, et Rey Boubâ<sup>47</sup>.

---

<sup>47</sup> Mohammadou Eldridge, 1990, Japan, ILCAA, v.1, p.92.

## B- Présentation de quelques sites

### 1- Ngaw Pak Hay

Ngaw Pak Hay est un mont situé à environ 15 kilomètres de la ville de Ngaoundéré en allant vers Bélel. Il est plus précisément localisé dans le petit village appelé Biskéwal.<sup>48</sup> La végétation dominante ici est constituée de savane avec à l'appui quelques arbres par endroit. On y retrouve également une portion importante de granites. Ce mont est devenu de nos jours un lieu par excellence pour le pâturage. En effet, plusieurs bergers s'y rendent tous les jours pour y faire paître le bétail.



Photo 1



Photo2

Vues du mont Ngaw Pak Hay © Soko, octobre 2007

### 2- Ngaw Say

Le mont Ngaw say se retrouve également dans la même localité de Biskéwal à quelques centaines de mètres de Ngaw Pak Hay<sup>49</sup>. La végétation qui couvre ce mont est pratiquement identique à celui que nous venons de présenter. Toutefois, on y retrouve un nombre important d'arbustes contrairement au site voisin. Le pâturage est également pratiqué sur ce mont.

<sup>48</sup> Mbaipou Nestor, entretien du 28 août 2008 à Ngaoundéré

<sup>49</sup> Saliou, entretien du 1<sup>er</sup> septembre 2008 à Ngaoundéré



Photo 3



Photo 4

Vues du mont Ngaw say © Soko, octobre 2008.

### 3- Ngaw Bélé

Le mont Ngaw bélé à l'exemple de ses confrères cités plus haut se retrouve également à Biskéwal. Contrairement aux autres la végétation qui le couvre est une savane moins dense avec des arbustes parsemés par endroit. Le relief est en grande partie constitué de roches. Du fait de sa végétation, le pâturage est pratiquement absent sur ce site.



Photo 5



Photo 6

Dégradation progressive et alarmante de Ngaw Bélé © Soko octobre 2008

## II- MENACES SUR LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE DANS LA VINA

Le patrimoine archéologique peut se définir selon l'ICOMOS comme étant:

« La partie de notre patrimoine naturel pour laquelle les méthodes de l'archéologie fournissent les connaissances de base. Il englobe toutes les traces de l'existence humaine et concerne les lieux où se sont exercées les activités humaines quel qu'elles

soient, les structures et les vestiges abandonnés de toute sorte, en surface, en sous sol ou sous les eaux, ainsi que le matériel qui leur est associé »<sup>50</sup>.

Ce patrimoine est d'une importance capitale pour la connaissance du passé de l'humanité entière. Plusieurs menaces mettent en péril la conservation et la survie du patrimoine archéologique dans le département de la Vina. Elles sont d'ordre anthropiques et naturelles.

### **A- Menaces humaines**

L'action humaine dans la plupart des cas représente une menace pour la conservation du patrimoine archéologique. Elle se manifeste à travers l'agriculture, les grands travaux de construction et biens d'autres.

#### **1- Les travaux de construction**

Les grands travaux de terrassement, de construction et d'aménagement détruisent les sites archéologiques. Nous pouvons citer à titre d'exemple les travaux de réaménagement entrepris sur l'axe routier Ngaoundéré-Toubo-Moundou qui ont permis la mise au jour et détruit par la même occasion plusieurs sites archéologiques. Dans la plupart des cas, des mesures sont prises dans le but de récupérer ce qui peut encore l'être avant que l'irréparable ne soit fait.

Par ailleurs, nous avons observé sur les monts Ngaw Pak Hay et Ngaw Bélé l'action des hommes qui détruisent le relief à des fins multiples. En effet, plusieurs chantiers destinés à la production des graviers ont été créés sur ces sites. Sans scrupule, ces acteurs détruisent ainsi sans le savoir un patrimoine archéologique indispensable pour l'histoire locale.



Photo 7



Photo 8

Destruction anarchique de Ngaw Bélé en vue du ravitaillement des chantiers de construction © Soko, octobre 2008

<sup>50</sup> ICOMOS- ICAHM, 1988, *Charte pour la protection du patrimoine archéologique*, Stockholm. P.1.

## 2- L'agriculture et les feux de brousse

L'agriculture est l'une des activités pratiquées dans le département de la Vina. Elle représente une menace permanente pour la conservation du patrimoine archéologique. En effet, la pratique de cette activité est susceptible de détruire à jamais des vestiges importants. Ceci est possible quant on sait que le labour remue les sols et fait remonter à la surface certains vestiges qui sont aussitôt livrés aux intempéries. C'est le cas spécifique des tessons de céramique qui affleurent le sol sur plusieurs sites dans la Vina. A cet effet, une descente sur le mont Ngaoundéré nous a permis de vivre cette réalité caractérisée par la création de plusieurs champs sur ce site.



Photo 9



Photo 10

Champ de maïs aux abords de Ngaw say © Soko, octobre 2008.

Abondant dans le même sens, l'ICOMOS présente également l'agriculture comme étant néfaste pour la protection du patrimoine archéologique :

« Le patrimoine archéologique est une richesse culturelle, fragile et non renouvelable. L'agriculture et les plans d'occupation des sols résultant des programmes d'aménagement doivent par conséquent être réglementés afin de réduire au minimum la destruction de ce patrimoine »<sup>51</sup>

Cette mesure de protection promulguée par l'ICOMOS prouve que la pratique agricole représente une menace permanente pour la conservation du patrimoine archéologique. Les feux de brousse en général allumés en saison sèche se déplacent le plus souvent sur des distances considérables détruisant tout sur leur passage. Ils sont allumés pour diverses raisons : nettoyer un espace réservé à la culture, permettre une meilleure repousse de la végétation destinée au bétail. Selon Descousis Nadine et Raimond Christine, le feu de brousse est déterminé comme un phénomène humain qui permet de palier le manque de moyens

<sup>51</sup> ICOMOS-ICAHM, Op. Cit

matériels des populations camerounaises pour cultiver ou chasser<sup>52</sup>. Les feux de brousse par leur force destructrice sont donc une menace permanente pour les sites archéologiques en général. Ces feux particulièrement causés par l'homme ont la capacité de détruire les vestiges affleurant à l'exemple des tessons de céramique, des restes d'habitats ou tout autre éléments en surface.

### **3- Pillage et trafic**

Le pillage et le trafic du patrimoine archéologique sont une réalité permanente et progressive de nos jours. Dans la plupart des cas cette action est amplifiée dans la partie Nord du pays pourvue d'importants sites archéologiques qui attirent les pilleurs. L'action consiste à acheter ou à se procurer illégalement un objet archéologique que l'on revend le plus souvent au triple du prix d'achat. Plusieurs acteurs sont impliqués dans cette action frauduleuse qui cause d'énormes pertes au patrimoine archéologique. Par ailleurs, les sites sont également vandalisés par des individus sans scrupule à la recherche de fortunes diverses. Ils ne reculent devant aucun obstacles pour se faire de l'argent. Dans le département de la Vina, ce phénomène en ce qui concerne les objets archéologiques n'a pas encore été intensifié. Toutefois, la destruction de certains sites (Ngaw Say...) à des fins économiques est une réalité permanente.

### **B- Menaces naturelles**

La nature joue également un rôle déterminant dans la conservation ou la destruction du patrimoine archéologique. Nous pouvons citer à titre d'exemple l'érosion et la composition du sol.

#### **1- L'érosion**

L'érosion causée par les eaux de ruissellement est un facteur important dans l'action dévastatrice du patrimoine archéologique. En effet, les eaux de ruissellement ont la capacité d'exhumer les vestiges enfouis dans le sol. Une fois exhumés, ces objets sont éloignés de leur contexte d'origine et n'ont plus de valeur scientifique. Le phénomène d'érosion a été observé sur les monts Ngaw Say et Ngaw Bélé.

---

<sup>52</sup> Descousis Nadine, Raimond Christine : « les usages du feu de brousse dans le bassin de la Bénoué : l'émergence de nouvelles pratiques au Nord Cameroun » in Tchotsoua Michel, Dongmo Jean Louis, 2003, *Annales de la F.A.L.S.H.*, Université de Ngaoundéré, v. VIII, P.254



Photo 11



Photo 12

Impact de l'érosion sur le mont Ngaw Say © Soko, octobre 2008.

### 1- Composition du sol

Le sol représente le contenant par excellence des vestiges archéologiques. En effet, sous l'action du temps et de plusieurs autres facteurs, les vestiges archéologiques en surface s'enfoncent progressivement dans le sol et y restent jusqu'à leur découverte éventuelle. Cependant, la composition chimique du sol n'est pas toujours aussi propice pour la conservation de ces témoins. En effet, l'acidité du sol détruit progressivement les tessons de céramique qui dans la plupart des cas perdent leur décor. Des tessons de céramique érodés ont été observés dans les différents sites prospectés. Nous constatons ainsi que plusieurs éléments mettent en péril la survie du patrimoine archéologique dans la Vina. Il importe donc de prendre des mesures pour faire face à cette situation dans le but de conserver ce patrimoine.

### III- QUELQUES MESURES DE PROTECTION DU PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Dans le but principal de sauver le patrimoine archéologique, il importe de prendre des mesures efficaces. Ces mesures passent aussi bien par la réalisation des fouilles de sauvetage que par la sensibilisation du public à travers la création des musées. La protection de ce patrimoine nécessite l'intervention de plusieurs forces conjuguées.

#### A- Entreprise des fouilles de sauvetage.

Il existe des fouilles entreprises afin de sauver des sites archéologiques d'une destruction imminente. C'est par exemple le cas spécifique du projet Ngaoundéré-Toubo-Moundou (2002-2008). Ce projet avait pour objectif premier d'entreprendre des fouilles de

sauvetage tout en inventoriant les sites archéologiques sur cet axe qui était en voie d'être bitumé afin d'exploiter des éléments nouveaux pour la restitution de l'histoire locale. Même si les sites ne font pas l'objet des fouilles imminentes, les inventories représentent un grand atout pour leur conservation. Les sites inventoriés sur l'axe Ngaoundéré-Toubooro-Moundou n'ont pas encore été entièrement fouillés. Ils ont néanmoins été localisés et feront l'objet de fouilles futures. Dans le but de garantir leur protection, les témoins issus des fouilles doivent être conservés dans des endroits appropriés à l'instar des musées.

## **B- Création des musées et sensibilisation du public**

Le musée est selon l'ICOM<sup>53</sup>:

« Une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement acquiert ceux-là les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation »<sup>54</sup>

Cette définition du musée par l'ICOM démontre le rôle majeur joué par cette institution dans la conservation du patrimoine culturel d'une part et archéologique d'autre part. Il importe donc d'instituer dans les projets de développement de la Vina, la création des musées à l'instar de celui de Ngan-Ha. En effet, ces institutions permettent non seulement de conserver le patrimoine archéologique mais également de sensibiliser le public sur l'importance dudit patrimoine. Pour ce faire, les musées adoptent en général une méthode bien appropriée. Elle passe par la sensibilisation à travers des séances d'exposition, l'institution des conférences débats, des séminaires et des ateliers spécialisés pour des publics bien ciblés<sup>55</sup>.

L'analyse menée dans les lignes précédentes témoigne que le patrimoine archéologique de la Vina est en danger. Dans ce cas précis, nous pouvons citer en premier lieu, l'action humaine qui n'est pas toujours un facteur positif pour la conservation du patrimoine archéologique. En effet, les populations dans la plupart des cas ignorent totalement les caractéristiques et l'importance des sites archéologiques. Il importe donc de les informer par le biais des musées, afin de réduire les dégâts causés au patrimoine. A ce titre, nous pensons

---

<sup>53</sup> ICOM (International Council of Museums/Conseil International des Musées), est l'organisation internationale non gouvernementale des musées et des professionnels de musée sur le plan international. Créé en 1947 cette Organisation Non Gouvernementale a son siège à Paris. Il a pour mission principale, la promotion des intérêts de la muséologie et des autres disciplines concernées par la gestion et les activités des musées. Gob André et Drouguet Noémie (2003), *La Muséologie: Histoire, développements, enjeux actuels*, A. Colin, Paris, p.31.

<sup>54</sup> ICOM, 1996, *Statuts et Code de déontologie professionnelle de l'ICOM*, Paris, p.3.

<sup>55</sup> Nizésété Bienvenu Denis, 2007, « Musées et développement : réflexion sur les enjeux et défis des musées camerounais pour la valorisation du patrimoine culturel », in *Annales de la FALSH, Vol IX*, Université de Ngaoundéré.

que l'entreprise de ces campagnes de sensibilisation peut se faire à plusieurs niveaux. Elles doivent tout d'abord passer par la connaissance des sites archéologiques. Il s'agit de présenter à travers les médias ou des réunions, les caractéristiques d'un site archéologique.

Par ailleurs, cette action devrait en priorité être menée dans les lycées et collèges à travers l'introduction des micros programmes relatifs à l'archéologie. Quelques notions préliminaires sur l'archéologie devraient être enseignées ainsi que les mesures à prendre en cas d'une découverte de site. En effet on assiste souvent à des cas où des sites sont mis au jour par des individus qui ignorent totalement leur importance et les détruisent sans s'en rendre compte. Cette vaste campagne permettra alors de mettre en évidence l'importance des sites archéologiques pour la restitution de l'histoire locale.

Par ailleurs, le gouvernement camerounais à travers le ministère de la culture devrait adopter des mesures visant à protéger et à valoriser les sites archéologiques dans tout le pays. A titre d'exemple, nous pouvons citer la loi n° 63/22 du 19/06/69 portant protection des monuments, objets et sites à caractère historique ou artistique la charte pour la gestion du patrimoine archéologique promulguée par l'ICOMOS en 1990. Ces textes mettent en évidence quelques mesures à entreprendre par les Etats pour une bonne gestion et conservation du patrimoine archéologique. Si cette action est entreprise, elle sera sans doute bénéfique pour la Vina.

## CONCLUSION

Ce chapitre qui arrive à son terme nous a permis de présenter en partie les potentialités archéologiques du département de la Vina. Il ressort de cette analyse que ces potentialités ne sont pas négligeables et donnent ainsi l'opportunité d'entreprendre dans cette partie de la province de l'Adamaoua des travaux dans ce domaine. Toutefois, il existe dans ce département des facteurs qui entravent la conservation à long terme de ce patrimoine. Ces facteurs sont d'ordre naturels et anthropiques. Il importe par conséquent de prendre des mesures de protection qui passent en partie par la création des musées, la sensibilisation du public et la réalisation des fouilles de sauvetage afin de préserver cet héritage indispensable pour la restitution et la compréhension de l'histoire locale.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### I- LISTE DES INFORMATEURS

Noms et prénoms	Ages	Ethnies	Religions	Professions	Dates et lieux d'entretiens
Saoupou Gilbert	32 ans	Mboum	chrétien	Taximan	28 août 2008 à Ngaoundéré
Mbaipou Nestor	37 ans	Mboum	chrétien	agriculteur	28 août 2008 à Ngaoundéré
Saliou	52 ans	Peul	musulman	commerçant	1 <sup>er</sup> septembre 2008 à Ngaoundéré
Nguiaro Rigobert	36 ans	Gbaya	chrétien	Casseur de pierres	1 <sup>er</sup> septembre 2008 à Ngaoundéré
Maalam Ousseini	25 ans	Dii	musulman	Casseur de pierres	1 <sup>er</sup> septembre 2008 à Ngaoundéré
Nganzukou Jacques G.	40ans	Mboum	chrétien	agriculteur	3 septembre 2008 à Ngaoundéré
Mbaioul Isidore	36 ans	Mboum	chrétien	agriculteur	3 septembre 2008 à Ngaoundéré
Mohamadou	27 ans	Peul	musulman	berger	5 septembre 2008 à Ngaoundéré
Issa Yaya	25 ans	Peul	musulman	berger	5 septembre 2008 à Ngaoundéré

## II- OUVRAGES

- Djindjian François, 1991, *Méthodes pour l'archéologie*, Paris, Armand Colins.
- DAnval Faure Bernadette d', 1967, *Pratique de l'archéologie*, Belgique, Casterman.
- David Phillipson, 1993, *African archaeology*, University of Cambridge, Cambridge University Press.
- Drouguet Noémie, 2003, *La Muséologie: Histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, A. Colin.
- Frédéric louis, 1978, *Manuel pratique d'archéologie*, Paris, Robert Laffront.
- Humphreys A.J.B., 1986, *Searching for the past*, Belgique, Creda Press.
- Laming Empereire Annette, 1963, *Archéologie préhistorique*, Paris, Seuil.
- Lembezat Bertrand, 1961, *Les populations païennes du Nord Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF.
- Mohammadou Eldridge, 1990, *Traditions historiques des peuples du Cameroun central : Mbéré et Mboum, Tikar*, Tokyo, ILCAA, T1.
- Nizésété Bienvenu Denis, (en voie de publication) *Les métiers du feu dans l'Adamaoua : les données de l'archéologie et de l'ethnoarchéologie*. Document inédit

## III- CHAPITRES DE REVUES ET D'OUVRAGES

- Descousis Nadine, Raimond Christine : « les usages du feu de brousse dans le bassin de la Bénoué : l'émergence de nouvelles pratiques au Nord Cameroun » in Tchotsoua Michel, Dongmo Jean Louis, 2003, *Annales de la F.A.L.S.H.*, université de Ngaoundéré, V. VIII.

Nizésété Bienvenu Denis, 2007, « Musées et développement : réflexion sur les enjeux et défis des musées camerounais pour la valorisation du patrimoine culturel », in *Annales de la FALSH*, de l'Université de Ngaoundéré, Vol IX.

- Nizésété Bienvenu Denis & Zeitlyn David, 2008, « Sites d'occupation ancienne à Somié, un village mambila du Cameroun : étude archéologique », in *Annales de la FALSH* de l'Université de Ngaoundéré, Vol X

-Valet Gabriel, 1981, « la végétation », Philippe Touzard et Mamadou Seck, *l'Encyclopédie de la République Unie du Cameroun*, Abidjan, Nouvelles Editions Africaines.

-Thierno Mouctar Bah, « le facteur Peul et les relations inter-ethniques dans l'Adamaoua au XIXe siècle », Boutrais Jean (éd), 1993, *Peuples et cultures de l'Adamaoua*, Paris, ORSTOM.

#### **IV- RAPPORTS ET MEMOIRES**

-Bring, 1997, « Variabilité pluviométrique sur le plateau de l'Adamaoua et son incidence sur les calendriers agro-pastoraux », Mémoire de Maîtrise de Géographie, Université de Ngaoundéré.

-Betoudjida Nestor, 1994, « Tableau synoptique de l'histoire du peuple Mbum : des origines à 1901 », Mémoire de DIPES II d'Histoire, Université de Yaoundé I.

-Esse Ndeng Maximilien Pierre, 1998, « pluri-territorialité et disponibilité des ressources, un problème pour le contrôle de l'espace dans la Vina », Mémoire de DEA de Géographie, Université de Ngaoundéré.

-Hassimi Sambo, 2005, « Introduction à la recherche archéologique dans l'Adamaoua, le cas du mont Djim à Galim Tignère, un ancien village », Mémoire de Maîtrise, Université de Ngaoundéré.

-Hamadou, 1993, « la modernisation de l'élevage bovin et son impact sur le développement économique de l'Adamaoua, de la colonisation française jusqu'à 1990 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

-Fouellefack Kane Célestine, 1987, « introduction à l'étude de la céramique du département de la Menoua : le cas de Bafou », Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

## **ANNEXES**

Adoptée par l'ICOMOS en 1990

## INTRODUCTION

Il est unanimement reconnu que la connaissance des origines et du développement des sociétés humaines est d'une importance fondamentale pour l'humanité toute entière en lui permettant de reconnaître ses racines culturelles et sociales.

Le patrimoine archéologique constitue le témoignage essentiel sur les activités humaines du passé. Sa protection et sa gestion attentive sont donc indispensables pour permettre aux archéologues et aux autres savants de l'étudier et de l'interpréter au nom des générations présentes et à venir, et pour leur bénéfice.

La protection de ce patrimoine ne peut se fonder uniquement sur la mise en œuvre des techniques de l'archéologie. Elle exige une base plus large de connaissances et de compétences professionnelles et scientifiques. Certains éléments du patrimoine archéologique font partie de structures architecturales, en ce cas, ils doivent être protégés dans le respect des critères concernant le patrimoine architectural énoncés en 1964 par la Charte de Venise sur la restauration et la conservation des monuments et des sites; d'autres font partie des traditions vivantes des populations autochtones dont la participation devient alors essentielle pour leur protection et leur conservation.

Pour ces raisons et bien d'autres, la protection du patrimoine archéologique doit être fondée sur une collaboration effective entre des spécialistes de nombreuses disciplines différentes. Elle exige encore la coopération des services publics, des chercheurs, des entreprises privées et du grand public. En conséquence cette charte énonce des principes applicables dans différents secteurs de la gestion du patrimoine archéologique. Elle inclut les devoirs des pouvoirs publics et des législateurs, les règles professionnelles applicables à l'inventaire, à la prospection, à la fouille, à la documentation, à la recherche, à la maintenance, la conservation, la reconstitution, l'information, la présentation, la mise à disposition du public et l'affectation du patrimoine archéologique aussi bien que la définition des qualifications du personnel chargé de sa protection.

Cette charte a été motivée par le succès de la Charte de Venise comme document normatif et comme source d'inspiration dans le domaine des politiques et des pratiques gouvernementales, scientifiques et professionnelles.

Elle doit énoncer des principes fondamentaux et recommandations d'une portée globale. C'est pourquoi elle ne peut prendre en compte les difficultés et les virtualités propres à des régions ou à des pays. Pour répondre à ces besoins, la charte devrait par conséquent être complétée sur un plan régional et national par des principes et des règles supplémentaires.

### *Article 1. Définition et introduction*

Le "patrimoine archéologique" est la partie de notre patrimoine matériel pour laquelle les méthodes de l'archéologie fournissent les connaissances de base. Il englobe toutes les traces de l'existence humaine et concerne les lieux où se sont exercées les activités humaines quelles qu'elles soient, les structures et les vestiges abandonnés de toutes sortes, en surface, en sous-sol ou sous les eaux, ainsi que le matériel qui leur est associé.

### *Article 2. Politiques de "conservation intégrée"*

Le patrimoine archéologique est une richesse culturelle fragile et non renouvelable. L'agriculture et les plans d'occupation des sols résultant de programmes d'aménagement doivent par conséquent être réglementés afin de réduire au minimum la destruction de ce patrimoine. Les politiques de protection du patrimoine archéologique doivent être systématiquement intégrées à celles qui concernent l'agriculture, l'occupation des sols et la planification, mais aussi la culture, l'environnement et l'éducation. La création de réseaux archéologiques doit faire partie de ces politiques.

Les politiques de protection du patrimoine archéologique doivent être prises en compte par les planificateurs à l'échelon national, régional et local.

La participation active de la population doit être intégrée aux politiques de conservation du patrimoine archéologique. Cette participation est essentielle chaque fois que le patrimoine d'une population autochtone est en cause. La participation doit être fondée sur l'accès aux connaissances, condition nécessaire à toute décision. L'information du public est donc un élément important de la "conservation intégrée".

### *Article 3. Législation et économie*

La protection du patrimoine archéologique est une obligation morale pour chaque être humain. Mais c'est aussi une responsabilité publique collective. Cette responsabilité doit se traduire par l'adoption d'une législation adéquate et par la garantie de fonds suffisants pour financer efficacement les programmes de conservation du patrimoine archéologique.

Le patrimoine archéologique est un patrimoine commun pour toute société humaine; c'est donc un devoir pour tous les pays de faire en sorte que des fonds appropriés soient disponibles pour sa protection.

La législation doit garantir la conservation du patrimoine archéologique en fonction des besoins de l'histoire et des traditions de chaque pays et de chaque région en faisant largement place à la conservation "in situ" et aux impératifs de la recherche.

La législation doit se fonder sur l'idée que le patrimoine archéologique est l'héritage de l'humanité toute entière et de groupes humains, non celui de personnes individuelles ou de nations particulières.

La législation doit interdire toute destruction, dégradation ou altération par modification de tout monument, de tout site archéologique ou de leur environnement en l'absence d'accord des services archéologiques compétents.

La législation doit par principe exiger une recherche préalable et l'établissement d'une documentation archéologique complète dans chacun des cas où une destruction du patrimoine archéologique a pu être autorisée.

La législation doit exiger une maintenance correcte et une conservation satisfaisante du patrimoine archéologique et en garantir les moyens.

La législation doit prévoir des sanctions adéquates, proportionnelles aux infractions aux textes concernant le patrimoine archéologique.

Au cas où la législation n'étendrait sa protection qu'au patrimoine classé ou inscrit sur un inventaire officiel, des dispositions devraient être prises en vue de la protection temporaire de monuments et de sites non protégés ou récemment découverts, jusqu'à ce qu'une évaluation archéologique ait été faite.

L'un des risques physiques majeurs encourus par le patrimoine archéologique résulte des programmes d'aménagement. L'obligation pour les aménageurs de faire procéder à une étude d'impact archéologique avant de définir leur programmes doit donc être énoncée dans une législation adéquate stipulant que le coût de l'étude doit être intégré au budget du projet. Le principe selon lequel tout programme d'aménagement doit être conçu de façon à réduire au maximum les répercussions sur le patrimoine archéologique doit être également énoncé par une loi.

#### *Article 4. Inventaires*

La protection du patrimoine archéologique doit se fonder sur la connaissance la plus complète possible de son existence, de son étendue et de sa nature. Les inventaires généraux du potentiel archéologique sont ainsi des instruments de travail essentiels pour élaborer des stratégies de protection du patrimoine archéologique. Par conséquent, l'inventaire doit être une obligation fondamentale dans la protection et la gestion du patrimoine archéologique.

En même temps, les inventaires constituent une banque de données fournissant les sources primaires en vue de l'étude et de la recherche scientifique. L'établissement des inventaires doit donc être considéré comme un processus dynamique permanent. Il en résulte aussi que les inventaires doivent intégrer l'information à divers niveaux de précision et de fiabilité, puisque des connaissances même superficielles peuvent fournir un point de départ pour des mesures de protection.

#### *Article 5. Interventions sur le site*

En archéologie, la connaissance est largement tributaire de l'intervention scientifique sur le site. L'intervention sur le site embrasse toute la gamme des méthodes de recherche, de l'exploration non-destructrice à la fouille intégrale en passant par les sondages limités ou la collecte d'échantillons.

Il faut admettre comme principe fondamental que toute collecte d'information sur le patrimoine archéologique ne doit détruire que le minimum des témoignages archéologiques nécessaires pour atteindre les buts, conservatoires ou scientifiques, de la campagne. Les méthodes d'intervention non destructives, observations aériennes, observations sur le terrain, observations subaquatiques, échantillonnage, prélèvements, sondages doivent être encouragées dans tous les cas, de préférence à la fouille intégrale.

La fouille implique toujours un choix des données qui seront enregistrées et conservées au prix de la perte de toute information et, éventuellement, de la destruction totale du monument ou du site. La décision de procéder à une fouille ne doit donc être prise qu'après mûre réflexion.

Les fouilles doivent être exécutées de préférence sur des sites et des monuments condamnés à la destruction en raison de programmes d'aménagement modifiant l'occupation ou l'affectation des sols, en raison du pillage, ou de la dégradation sous l'effet d'agents naturels.

Dans des cas exceptionnels, des sites non menacés pourront être fouillés soit en fonction des priorités de la recherche, soit en vue d'une présentation au public. Dans ces cas, la fouille doit être précédée d'une évaluation scientifique poussée du potentiel du site. La fouille doit être partielle et réserver un secteur vierge en vue de recherches ultérieures.

Lorsque la fouille a lieu, un rapport répondant à des normes bien définies doit être mis à la disposition de la communauté scientifique et annexé à l'inventaire approprié dans des délais raisonnables après la fin des travaux.

Les fouilles doivent être exécutées en conformité avec les recommandations de l'UNESCO (recommandations définissant les principes internationaux à appliquer en matière de fouilles archéologiques, 1956), ainsi qu'avec les normes professionnelles, internationales et nationales.

#### **Article 6. Maintenance et conservation**

Conserver "in situ" monuments et sites devrait être l'objectif fondamental de la conservation du patrimoine archéologique. Toute translation viole le principe selon lequel le patrimoine doit être conservé dans son contexte original. Ce principe souligne la nécessité d'une maintenance, d'une conservation et d'une gestion convenables. Il en découle que le patrimoine archéologique ne doit être ni exposé aux risques et aux conséquences de la fouille, ni abandonné en l'état après la fouille si un financement permettant sa maintenance et sa conservation n'est pas préalablement garanti.

L'engagement et la participation de la population locale doivent être encouragés en tant que moyen d'action pour la maintenance du patrimoine archéologique. Dans certains cas, il peut être conseillé de confier la responsabilité de la protection et de la gestion des monuments et des sites à des populations autochtones.

Les ressources financières étant inévitablement limitées, la maintenance active ne pourra s'effectuer que de manière sélective. Elle devra donc s'exercer sur un échantillon étendu de sites et de monuments déterminé par des critères scientifiques de qualité et de représentativité, et pas seulement sur les monuments les plus prestigieux et les plus séduisants.

La Recommandation de l'UNESCO de 1956 doit s'appliquer également à la maintenance et à la conservation du patrimoine archéologique.

#### **Article 7. Présentation, information, reconstitution**

La présentation au grand public du patrimoine archéologique est un moyen essentiel de le faire accéder à la connaissance des origines et du développement des sociétés modernes. En même temps, c'est le moyen le plus important pour faire comprendre la nécessité de protéger ce patrimoine.

La présentation au grand public doit constituer une vulgarisation de l'état des connaissances scientifiques et doit par conséquent être soumise à de fréquentes révisions. Elle doit prendre en compte les multiples approches permettant la compréhension du passé.

Les reconstitutions répondent à deux fonctions importantes, étant conçues à des fins de recherche expérimentale et pédagogiques. Elles doivent néanmoins s'entourer de grandes précautions afin de ne perturber aucune des traces archéologiques subsistantes; elles

doivent aussi prendre en compte des témoignages de toutes sortes afin d'atteindre à l'authenticité. Les reconstitutions ne doivent pas être construites sur les vestiges archéologiques eux-mêmes et doivent être identifiables comme telles.

#### *Article 8. Qualifications professionnelles*

Pour assurer la gestion du patrimoine archéologique, il est essentiel de maîtriser de nombreuses disciplines à un haut niveau scientifique. La formation d'un nombre suffisant de professionnels dans les secteurs de compétence concernés doit par conséquent être un objectif important de la politique d'éducation dans chaque pays. La nécessité de former des experts dans des secteurs hautement spécialisés exige, quant à elle, la coopération internationale.

La formation archéologique universitaire doit prendre en compte dans ses programmes le changement intervenu dans les politiques de conservation, moins soucieuses de fouilles que de conservation "in situ". Elle devrait également tenir compte du fait que l'étude de l'histoire des populations indigènes est aussi importante que celle des monuments et des sites prestigieux pour conserver et comprendre le patrimoine archéologique.

- La protection du patrimoine archéologique est un processus dynamique permanent. Par conséquent, toutes facilités doivent être accordées aux professionnels travaillant dans ce secteur, afin de permettre leur recyclage. Des programmes spécialisés de formation de haut niveau faisant une large place à la protection et à la gestion du patrimoine archéologique devraient être mis en oeuvre.

#### *Article 9. Coopération internationale*

Le patrimoine archéologique étant un héritage commun à l'humanité toute entière, la coopération internationale est essentielle pour énoncer et faire respecter les critères de gestion de ce patrimoine.

Il existe un besoin pressant de circuits internationaux permettant l'échange des informations et le partage des expériences parmi les professionnels chargés de la gestion du patrimoine archéologique. Cela implique l'organisation de conférences, de séminaires, d'ateliers, etc. à l'échelon mondial aussi bien qu'à l'échelon régional, ainsi que la création de centres régionaux de formation de haut niveau. L'Icomos devrait, par l'intermédiaire de ses groupes spécialisés, tenir compte de cette situation dans ses projets à long et moyen termes.

De même, des programmes internationaux d'échange de personnels administratifs et scientifiques devraient être poursuivis comme fournissant le moyen d'élever le niveau des compétences en ce domaine.

Sous les auspices de l'Icomos, des programmes d'assistance technique devraient être développés.

---

Source : <http://www.icomos.org>; site consulté le 05 octobre 2008